La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez LEBEM "Précision même"

MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS BRACELET CLIP VÉRITABLE

MODÈLE A 53	CLASSIQUE	2.250 Fr.
MODÈLE B 53	MODERNE	2.550 Fr.
MODÈLE C 53	RONDE LUXE	2.775 Fr.

BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14 MÉTRO : St SÉBASTIEN-FROISSART

Précision même

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1122
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mercredi 10 Mars 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

RIVAL
les plus belles teintes de
ROUGE A LÈVRES
Glycine, Rose bonbon, J 3, pour blondes
Pois de senteur, Opéra, Velours pour brunes
RECHANGES 115 Fr.

6e DERNIÈRE

René Mayer a encore trois mois pour réussir

FLOTTEMENT DANS LES PRIX : LA BAISSE EST EN VUE

La situation monétaire reste difficile, mais la production bat des records depuis janvier

par Jacques GASCUEL

VOILA le gouvernement remis en selle et, sauf tension nouvelle intérieure ou extérieure, assuré de l'autorité et du délai nécessaires (trois mois) à l'application et, le cas échéant, au succès de son plan économique et financier. Où en sommes-nous ? Pour le savoir il faut d'abord se rappeler où le plan doit mener, ce à quoi il tend.

L'objectif à atteindre, c'est la stabilisation économique et financière, l'ajustement de la demande globale de la Nation (Etat, entreprises, particuliers) à l'offre (production, importations), la fin de cette véritable mise aux enchères des marchandises à laquelle nous assistons depuis la libération, c'est-à-dire à la fois une compression de la demande et un accroissement de l'offre, en bref l'arrêt de la hausse des prix, ceux-ci devant être stabilisés au niveau atteint fin février (« France-soir » du 2 février).

1 Où en est-on côté demande ?

L'AUGMENTATION DES SALAIRES est plus élevée en moyenne que prévue, plus de 30 % sans doute, atteignant 50 % dans certains cas (entreprises de travaux publics).

LA DEMONETISATION DES BILLETS de 5.000 FRANCS s'est finalement réduite à une opération de police fiscale sans aucun effet, sinon négatif (comme nous l'avions écrit ici même le 30 janvier), mais heureusement temporaire sur les prix. En tant qu'opération de police fiscale, la démonstration a contribué à faire rentrer une partie au moins des quelque 100 à 120 milliards d'impôts en retard et facilite la perception de l'emprunt-prélèvement.

L'EMPRUNT-PRELEVEMENT allégé d'une dizaine de milliards (ce qui ramènera sans doute son rendement aux environs de 100 milliards) commence seulement à être perçu. Il est, bien entendu, très impopulaire, surtout quant aux délais. Mais cette impopularité n'a rien de surprenant et faisait partie des prévisions.

LES DEPENSES BUDGETAIRES en sont toujours au même point, c'est-à-dire que l'équilibre du budget s'établit aux environs de 950 milliards. Les économies annoncées (dont le chiffre précédent tient compte) sont en cours (renvoi de 150.000 fonctionnaires, diminution des crédits de 10 %). Les événements n'ont pas permis de réduire les dépenses militaires (comprises dans les 950 milliards) qui atteignent environ 300 milliards. On ne sait au juste où en est le financement des dépenses réparations-reconstruction-modernisation (environ 200 milliards sans doute pour l'année), ni celui des charges annexes de la trésorerie (sociétés nationalisées).

LA POLITIQUE DE RESTRICTION DE CREDITS continue à produire ses effets de plus en plus sensibles. Indubitablement, les trésoreries des particuliers et des entreprises sont à l'étroit. Les commerçants en savent quelque chose qui se plaignent des méventes un peu partout. On signale une tendance à l'accroissement du nombre des faillites et des impossibilités de traiter pour certains, à cause de prix trop élevés (notamment dans le bâtiment et la mécanique).

2 Où en est l'offre ?

La production a dépassé les vues les plus optimistes. Elle est arrivée en janvier à un niveau jamais atteint depuis la libération (indice 115 par rapport à 100 en 1938) dépassant le chiffre record

(Suite page 2)

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

George VI n'est pas tous les jours heureux d'avoir un gendre

LONDRES, 9 mars. (dépêche « France-soir »).

QU'ON soit roi, prince ou charbonnier, les belles-mères sont toujours les belles-mères et les jeunes ménages, quand ils habitent chez les parents, ne tardent pas à s'en repentir. Déjà, dans la famille royale d'Angleterre, le torchon vient légèrement le roussi entre papa George et maman Elizabeth, d'une part, et, de l'autre, les nouveaux duc et duchesse d'Edimbourg.

Après trois mois de mariage, l'ex-Philippe de Grèce a trois grands reproches à faire à ses beaux-parents.

1° George VI n'aime pas la vitesse

JEUNE homme, Philippe a toujours été la terreur des automobilistes et des piétons ; il a, d'ailleurs, déjà failli se tuer en auto. Marié, il continue. A tel point que les chauffeurs de la maison royale tremblent de peur quand il se met au volant. L'autre jour, le duc a accroché un taxi ; le conducteur n'a pas porté plainte, il s'est contenté d'entourer d'un trait de peinture blanche son aile emboutie et, maintenant, il est très fier d'annoncer à tous ses clients : « C'est le prince Philippe qui m'a fait ça. »

Mais George VI s'est montré bien moins satisfait. Il a convoqué le coupable, qui, au garde-à-vous, a dû se laisser laver la tête par son roi.

— Mon cher Philippe, a dit-celui-ci, n'oubliez pas que, si vous conduisez l'héritière du trône d'Angleterre, vous n'appartenez plus à vous-même, mais à votre peuple.

Le futur prince consort est sorti avec son visage des mauvais jours.

(SUITE A LA PAGE 3)

Elizabeth régente d'Angleterre

pendant le voyage de ses parents en Australie

LONDRES, 9 mars (A.P.). — La princesse Elizabeth sera pour la première fois régente du royaume durant l'absence des souverains britanniques qui doivent effectuer l'année prochaine un voyage en Australie et en Nouvelle-Zélande. A ce titre, elle présidera un Conseil de la Couronne composé de cinq dignitaires choisis pour gouverner en l'absence du roi.

Le prince Philip, époux de la princesse, ne pourra pas siéger à ce Conseil.

Pierrette, jeune Française, épouse d'un G.I., disparaît à New-York avec sa fille (20 mois)

NEW-YORK, 9 mars (A.P.). — La police signale ce soir la disparition de leur domicile new-yorkais de Mme Pierrette Kovach et de sa petite fille âgée de 20 mois.

Mme Kovach, d'origine française, est âgée de 22 ans.

C'est à Paris qu'elle a connu Frank Kovach, alors qu'elle travaillait dans un bureau de poste de l'armée.

Ils se sont mariés à Paris le 21 août 1945, et la jeune femme est arrivée en mars 1946 aux Etats-Unis où est née la petite Loretta.

Frank Kovach a déclaré à la police qu'il avait vu sa femme et sa fille pour la dernière fois le 22 février, chez eux.

Exposition de fourrures à la brigade mobile

Une antiquaire recéleuse a écoulé des centaines de millions de vêtements de prix

A la brigade mobile, rue Bassano, dans des bureaux encombrés de tissus de soirie, de lingerie de femme et surtout de manteaux d'astrakan et de vison, on pouvait rencontrer ce matin plusieurs fourreurs parisiens venus reconnaître des fourrures qui leur avaient été volées et qui venaient d'être découvertes 4, rue Girardon.

A cette adresse, dans un vaste appartement du rez-de-chaussée, une ancienne antiquaire, Henriette Rougie, âgée de 60 ans, condamnée autrefois pour recel, recevait, en effet, depuis 12 ans, des spécialistes de vols dans les grands magasins. Le va et vient finit par attirer l'attention de la police.

Une perquisition fructueuse fut faite hier. Outre une considérable quantité de marchandises, les enquêteurs surprenaient quatre femmes qui venaient vendre leur butin. Celles-ci : Germaine Fouquet, 41 ans, sans domicile ; Elise Garcia, 43 ans, 26, rue Antoinette ; Jeanne Clerget, 54 ans, 169, rue Legendre et Marie Le Gall, 40 ans, 60, rue Meslay, ont toutes déjà été condamnées pour vol.

Bien que paralysée des deux jambes l'antiquaire était l'âme du trafic. C'est elle qui examinait les marchandises qui lui étaient apportées. Son mari Jules Rougie, 65 ans et une cousine Aline Hocquigny, 55 ans, lui servaient de commis. Ces deux derniers ainsi que les quatre femmes arrêtés rue Girardin ont été placés sous mandat de dépôt. L'antiquaire, intransportable a été laissée en liberté provisoire. On estime à plusieurs centaines de millions les marchandises dérobées qui sont passées dans cette officine de recel.

A 106 ans elle danse la polka

DIJON, 9 mars. (A.F.P.). — Mme Annette Trivier, qui vit le jour le 12 octobre 1842, à Aubigny-en-Plaine (Côte-d'Or), actuellement à l'hôpital de Saint-Jean-de-Lesnes, a, au cours d'une fête, dansé une polka.

ELLE AIMAIT TROP L'AMOUR ET C'EST CE QUI L'A TUÉE

Le sourire de Riva Kwas.

LE CRIME D'AUTEUIL : COUP DE THÉATRE

L'homme qui vit le dernier la Polonaise assassinée est interrogé

Compatriote de la victime, il ne s'était pas fait connaître à la police

UN coup de théâtre vient d'éclater dans le crime du studio d'Auteuil : l'affaire Riva Kwas, la jeune chimiste polonaise étranglée dans la nuit du 22 au 23 février et dont le corps fut découvert cinq jours plus tard seulement.

L'inspecteur Ducourthial, chargé de l'enquête, avait gardé soigneusement secret un témoignage et le témoin n'avait pas parlé non plus.

Il n'était, d'ailleurs, pas à Paris. Les inspecteurs sont allés le chercher, hier matin, à son travail. Il était revenu la veille de Marseille et ne semblait pas tenir à faire des confidences. C'est un Polonais, M. Israël Hirzowski, plus connu sous le surnom de Jacobi, âgé de 40 ans environ, comptable, domicilié 7, avenue du Général-Laperrine.

Son témoignage est pourtant des plus importants et l'homme se range même, jusqu'à de plus amples vérifications, parmi les suspects possibles.

Quand, le soir de sa mort, Riva quitta les Kawer, chez qui elle avait passé la journée, elle avait rendez-vous avec Hirzowski, qui était un ami de longue date (le huitième connu par la police). Le comptable et la chimiste dînèrent ensemble et passèrent une partie de la soirée dans le petit appartement de l'avenue Laperrine, où Riva était arrivée à 20 heures et où se trouvait également, d'après Hirzowski, la sœur de ce dernier, Mme Burstein.

Au métro Porte-Dorée

— A 22 heures, raconte Hirzowski, nous nous séparâmes et j'allai reconduire Mlle Kwas jusqu'au métro Porte-Dorée. Ensuite, je regagnai mon domicile.

Or, personne n'a vu entrer ni sortir le couple. Personne non plus n'a vu M. Hirzowski regagner son domicile.

Nous sommes allé demander, hier soir, à la concierge de l'immeuble, si elle se souvenait de cette soirée.

— Je suis incapable de me rappeler quoi que ce soit, nous a-t-elle répondu. Je sais que, peu de temps

André LARUE.

SUITE PAGE 3

BELGIQUE :

« Le Diable au corps » est accueilli à coups de boules puantes

BRUXELLES, 9 mars (A.F.P.). — Des incidents ont marqué hier la projection du film « Le Diable au corps » dans un cinéma de Tongres, dans la province du Limbourg.

Les étudiants, protestant contre la projection du film, ont jeté des boules puantes, et la représentation n'a pu continuer qu'après l'expulsion de plusieurs manifestants.

Le Stavisky du Vatican est arrêté

ROME, 9 mars (A.P.). — La police italienne annonce l'arrestation d'Edoardo Preftner Cippio, ex-prélat de Sa Sainteté, livré au bras séculier par les autorités pontificales après son évasion de la prison du Vatican où il était détenu sous l'inculpation d'escroquerie.

Les policiers ont trouvé l'ancien archiviste de la secrétairerie d'Etat au domicile de deux femmes, dont l'identité n'est pas révélées, dans le faubourg romain de Parioli.

Le Canada va « importer » 5.000 Normands

pour maintenir l'équilibre ethnique franco-anglais

QUEBEC, 9 mars (A.F.P.). — Bien que la nouvelle ne soit pas encore officielle, il se confirme que le premier ministre de la province de Québec a conclu un arrangement avec la société « Normandie-Canada » pour permettre l'immigration de 5.000 Français habitant la Normandie, au cours de cette année.

On considère ce projet comme destiné à permettre de maintenir dans une certaine mesure l'équilibre ethnique franco-anglais au Canada.

Ed. BENÈS a cédé parce que le général Svoboda ministre de la Défense l'avait abandonné

LE 23 FÉVRIER, Svoboda lui affirmait :
— Je suis avec vous en toutes circonstances.
LE 24, il proclamait :
— L'armée ne marchera pas contre le peuple.
ET LE 25, Gottwald adressait un ultimatum à Benès.

par le leader politique tchèque Pavel TIGRID

Les dessous de la crise tchécoslovaque du 25 février sont, à ce jour, demeurés secrets. L'article qu'on lira ci-dessous — et qui nous est communiqué par l'agence américaine « United Press » — apporte des révélations sur les circonstances qui conduisirent le président Benès à céder à la pression du parti communiste tchèque et singulièrement de son chef le premier ministre Gottwald. Cet article est l'œuvre d'un journaliste tchécoslovaque aujourd'hui en exil, M. Pavel Tigrid, qui accuse le ministre de la Défense, le général Ludvik Svoboda, d'avoir, par une soudaine volte-face, entraîné le renoncement du président Benès et permis l'établissement à Prague d'un régime communiste.

Leader du parti du peuple tchèque et rédacteur en chef du journal de ce parti, M. Pavel Tigrid fut l'objet d'un mandat d'arrêt, le 23 février. Il réussit à franchir la frontière vingt-quatre heures avant sa fermeture, et c'est de son exil qu'il câbla les informations que nous publions ci-dessous.

MUNICH, 9 mars (United Press).

JE puis enfin révéler ce qui s'est passé au moment le plus critique de la crise politique tchécoslovaque, et dire pourquoi le président Benès a été forcé d'accepter la nomination d'un cabinet dominé par les communistes.

J'ai recueilli les faits auprès de représentants de partis démocratiques tchèques qui ont réussi à gagner la zone américaine d'Allemagne. Pour des raisons de sécurité, leurs noms ne peuvent être révélés.

La crise tchèque se développa très rapidement après l'arrivée à l'aérodrome de Prague, le jeudi 19 février, de M. V. A. Zorine, vice-ministre soviétique des Affaires étrangères et ancien ambassadeur de l'U.R.S.S. en Tchécoslovaquie.

Il a été établi que M. Zorine apportait avec lui un ordre de Moscou aux communistes tchèques, leur demandant d'aller de l'avant avec le putsch. Zorine s'entretint avec plusieurs ministres tchèques non communistes et essaya d'obtenir d'eux qu'ils approuvent le nouveau gouvernement.

M. Zorine dit en particulier que les « changements révolutionnaires » en Tchécoslovaquie s'opéraient avec le plein consentement du Kremlin.

Dès le début, le président Benès comprit la gravité de la situation. Mais il refusait de céder. Jusqu'au jeudi 26 février, il refusa d'accepter la démission de douze ministres démocrates, démission à la suite de laquelle les communistes demandèrent le pouvoir.

Benès envoya même à plusieurs ministres et parlementaires démocrates, le dimanche 22 février, un message disant qu'il ne céderait pas aux demandes des communistes d'un cabinet contrôlé par les communistes.

Le mardi 24 février, le premier ministre communiste, Klement Gottwald, insista auprès du président Benès pour obtenir une décision. En substance, il lui dit ceci : « Monsieur le président, il vous faut accepter la démission des douze ministres. Voici la liste des noms des nouveaux membres de mon cabinet. Il importe peu que vous signiez ou non. Le résultat sera le même. Mais je vous conseille fortement de signer. »

(Suite page 4)

ETROITEMENT GARDÉ DANS SA PROPRIÉTÉ

BENÈS écrit un supplément à ses mémoires

Récit exclusif d'un journaliste américain qui a pénétré chez le Président

PRAGUE, 9 mars (de l'env. spéc. d'I.N.S. Kingsbury Smith Exclusivité « France-soir). — Accompagné du correspondant du « New York Herald Tribune » et d'un interprète, j'ai pénétré « par effraction » ou presque dans la résidence d'été du Président Benès, à Sezimova Usti.

En franchissant le portail en auto j'ai sorti de ma poche ma vieille carte de presse et je l'ai mise sous le nez de la sentinelle qui gardait la porte, sa mitraillette sous le bras. Elle fut suffisamment impressionnée pour ouvrir la porte à deux battants.

A la maison, nous fûmes accueillis par Mlle Georgina Benès, nièce du Président, avec qui j'avais déjà parlé au téléphone. Elle nous dit que le Président ne recevait que des visites officielles, qu'il n'avait pas démissionné, que le matin même il avait reçu le général L. Svoboda, ministre de la Défense nationale.

Elle nous ajoute qu'il était en train d'écrire : « Je pense qu'il écrit un supplément à ses mémoires » dit-elle.

Il nous a semblé qu'il régnait dans la maison une atmosphère de tristesse et d'anxiété. Je fis parvenir au Président, par l'intermédiaire de sa nièce une liste de questions ; il me la retourna en me demandant de la transmettre à son chancelier.

Comme nous quittions la résidence, nous fûmes arrêtés par un détachement de soldats et de policiers.

La sentinelle sera punie

Ils nous ordonnèrent de sortir de la voiture et exigèrent de voir nos papiers d'identité. Ils notèrent nos noms et nous demandèrent d'un air furieux comment nous avions osé pénétrer dans la propriété présidentielle sans autorisation de la police.

Lorsqu'on nous déclara que la sentinelle qui nous avait laissés passer serait gravement punie, j'expliquai que j'avais téléphoné à Mlle Benès. Je dis également que, dans ma pensée, la nièce du président devait s'attendre à notre visite.

Nous fûmes ensuite confiés à un officier au visage d'aigle, tandis qu'on vérifiait ce que j'avais dit concernant Mlle Benès.

Une demi-heure plus tard, on vint nous dire :

— Très bien. Mademoiselle Benès a déclaré que c'était d'accord ? Allez, mais n'essayez plus de venir ici sans nous avertir.

Nous partîmes, en nous demandant si Edouard Benès pouvait, lui, quitter sa propriété sans la permission des services de Sécurité.

DEMAIN suite des MÉMOIRES DE BENÈS
Mon duel avec Sikorski

Une herbe qui attire le poisson...

Nous savions que la valériane attirait les chats et que la truffe exerçait une attraction réelle sur les truies. Nous apprenons qu'une plante brésilienne : l'abacaya, possède une action particulière sur le poisson.

L'abacaya découvert en Amazonie par l'explorateur J. Pereira, est contenu dans l'Atir l'appât complet, adopté depuis deux ans par les fanatiques de la gaule.

L'atir n'est pas qu'un simple attractif, amenant irrésistiblement le poisson sur le coup ; c'est aussi une vraie friandise à base de farines, tourteaux et soya.

Enfin l'Atir renferme des éléments purgatifs et apéritifs qui provoquent l'appétit du poisson.

Aussi, tous ceux qui ont pu essayer l'Atir sont-ils unanimes pour déclarer que grâce à cet appât inédit, on fait de plus belles pêches.

L'Atir, produits sérieux, usiné par la SOCIETE ATIR à Limoges (H.-V.), est en vente chez tous les excellents marchands.

Un défi à la HAUSSE..!

CINÉVIE
LE PLUS POPULAIRE DES MAGAZINES

HIER ~~20~~ Frs AUJOURD'HUI : 15 Frs

CETTE SEMAINE : UN CURIEUX ULTIMATUM
POURQUOI JEAN MARAIS A-T-IL 200 JOURS POUR AIMER DOMINIQUE BLANCHAR ?

AU SOMMAIRE DE CETTE SEMAINE :

Mes débuts difficiles et ma chance, par JOSETTE DAY • VIVIANE ROMANCE va franchir la frontière espagnole sous un nom d'emprunt • FERNANDEL, après une pétanque perdue, se console en vendant des couronnes mortuaires ! • HENRI CALEF, le réalisateur de « Jéricho », se sert d'allumettes pour mettre le feu à des cœurs d'amants • VERCORS a prêté sa cuisine pour tourner un film • Les potins les plus indiscrets de la semaine, par VIVIANE PAPOTE, et le dernier roman inédit de MAX DU VEUZIT

EN VENTE PARTOUT — TOUS LES MARDIS

cette semaine ELLE RÉPOND A TOUTES LES QUESTIONS QUI VOUS EMBARRASSENT : OÙ SONT LES HOMMES SÉRIEUX ? QUELLE EST LA ROBE LA PLUS PRATIQUE ?
... COMMENT TRICHER AVEC LA MODE (18 MOD. PRATIQUES) ?
... QUELS CHAPEAUX EMBELLISSENT ?
... LES BONNES RECETTES AVEC LES ORANGES ?
... COMMENT BIEN RECEVOIR SANS TRACAS ?
cette semaine dans ELLE
L'ENQUÊTE DU GRAND SPÉCIALISTE AMÉRICAIN DE L'AMOUR ET DU MARIAGE le Dr ADAMS "LES MARIS SONT AUSSI DES HOMMES"
enfin n'oubliez pas que vous pouvez GAGNER 25.000 F EN ADRESSANT A ELLE "LA LETTRE D'AMOUR QUE VOUS N'AVEZ PAS OSÉ ÉCRIRE"

Du nouveau dans la médecine

Un espoir pour les parkinsonniens

QU'ELLE accompagne le vieil âge ou qu'elle suive une encéphalite léthargique, la maladie de Parkinson présente le même tableau. Le visage figé, les bras collés au corps, les mains agitées d'un tremblement irrépressible, avançant à petits pas, incapable de faire demi-tour, le sujet frappé, gardant toute sa lucidité, attend son destin. A ce trouble pénible, la chirurgie a essayé de porter remède. Horsley en Angleterre, Bucy aux Etats-Unis, David en France ont imaginé d'audacieuses interventions pour aider les parkinsonniens. Le résultat a été maigre et, jusqu'à ce que la cause du mal soit mieux comprise, le traitement devra rester symptomatique. Certains extraits de plantes de la famille des solanées (groupe botanique auquel appartient le tabac) soulagent souvent ces malades : atropine, hyoscine, etc. Mais ils doivent être employés à hautes doses et ne sont pas toujours tolérés. Récemment, un composé chimique, le sulfate de benzédrine, a été essayé mais n'a pas apporté tous les avantages qu'on espérait de lui.

2987 R.P.

AUSSI, la communication que viennent de faire à la Société de Paris les docteurs Sigwald, Grossiord et Durel retiendra-t-elle l'attention. Selon ces médecins, un produit synthétique, appelé 2987 ou diparkol, entièrement l'œuvre de chimistes français, dépasserait en activité les drogues essayées jusqu'ici. Les résultats seraient bons et parfois excellents dans 53 % des cas, moyens dans 24 %, légers dans 17 % et nuls dans 6 %. Le 2987 R.P. serait en général, bien toléré et aurait, en outre, l'avantage sur les extraits de solanées de ne provoquer aucun trouble de l'accommodation visuelle.

Selon toute apparence, il s'agit là d'un médicament sérieux et appelé à modifier le genre de vie d'une large proportion de malades particulièrement intéressants. Mais sa production industrielle n'a pas encore, hélas ! atteint le stade de vulgarisation commerciale, et il faudra à ses bénéficiaires éventuels encore quelques mois de patience avant d'en apprécier les avantages.

L'ECZEMA INFANTILE ET LE LARD

SI l'on sait que nombre d'eczémas sont d'origine externe, c'est-à-dire produits par un irritant (eau de Javel, teinture capillaire, etc.), par contre l'étiologie de l'eczéma vrai, héréditaire, a, jusqu'ici, déroûté les plus habiles investigateurs. Les théories, cependant, abondent. La dernière en date est celle des Américains Hansen et Burr, pour qui l'eczéma vrai et, notamment, cette si tenace eczéma infantile, seraient dus à un manque d'acide gras dans l'alimentation.

A la dernière séance de la Société de dermatologie de Paris, les docteurs Azerad et Grupper ont rapporté sept observations d'eczéma (dont cinq chez des nourrissons) guéris en quelques jours ou quelques semaines par le lard, qui contient précisément ces indispensables acides gras. Les nourrissons doivent manger chaque jour 20 à 30 grammes de lard et les adultes de 30 à 60 grammes.

MEDICUS.

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU MERCREDI 10 MARS 1948

La nouvelle lune (21 heures 15), se forme sur un écran céleste où règnent des radiations suffisamment harmoniques pour parer à la nervosité et l'irritabilité des influences uraniennes. Malgré ces protections, le ton général de cette Lunaison est passablement « explosif ».

Les enfants nés ce jour

auront une santé et particulièrement un système nerveux fragiles dont les écarts brideront les possibilités d'une réussite qui peut être brillante cependant mais par éclipses.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année où vous devrez vous efforcer de rester maître de vos réflexes, de vos sautes d'humeur afin de ne rien brusquer ou embrouiller en vos affaires de cœur et d'intérêts. Des chances cependant et souvent imprévues.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Moules à la normande

Faites ouvrir sur feu vif, dans une casserole, deux litres de moules, enlevez une coquille à chacune moule. Filtrez sur un linge l'eau rendue par les coquillages.

Mettez ensemble dans une casserole : l'eau des moules, un verre de cidre, un bouquet garni, deux cuillerées de margarine, une cuillerée d'échalotes hachées, et du poivre ; faites bouillir à couvert pendant 15 minutes.

Ajoutez ensuite les moules dans la sauce, couvrez, laissez cuire pendant cinq minutes ; juste avant de servir, liez la sauce avec une cuillerée de margarine pétrie avec un peu de farine.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, mer., 20.30, Festin de l'araignée, Malheurs de Sophie, La Peri, Suite en blanc.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Le Chandelier, Un Caprice. — (Luxembourg), 20 h. 45, Un chapeau de paille d'Italie, Pain de ménage.
AMBASSADEURS, 21 h., Route des Indes.
AMBIGU, 21 h., L'Impure.
ANTOINE, mer., 20 h. 45, Le Printemps de la Saint-Martin, La Putain respectueuse.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
BOUFF.-PARIS., mer., 21, Couleurs du temps.
COM.-CH.-ELYSEES, 21 h., Le Chandelier.
COM.-WAGRAM, mer., 21, Irène sent le jasmin.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, mer., 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21 h., Dame de l'aube.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, mer., 20.45, Le Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 20.45, Le Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MARIGNY, 21, Amphitryon, Font, de jouvence.
MATHURINS, 21 h., Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, mer., 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, mer., 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, mer., 21 h., Les Bas-Fonds.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, mer., 21, Le Matériel humain.
ST-GEORGES, 21 h., Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Romance.
TH. CH.-ELYS.,vend.,21, Ballets de Monte-Carlo
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21 h., Aart.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, mer., 21, Dommage qu'elle soit une prostituée.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Terrasse du midi.

OPERETTES
ALHAMBRA, mer.,14.30-20.30, Le Maharadjah.
BOBINO, mer., 21 h., Quatre jours à Paris.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., mer., 21, Sérail en folie.
CHATELET, mer., 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS
CAV. REPUBLIQUE, 21, Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des chants.
LE QUOLIBET, 21 h., Zut à l'or...
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !

VARIETES
A.B.C., 15-21 h., Tino Rossi.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nu... 48.
ETOILE, 20 h. 45, R. Nicolas, R. Rocca.
EUROPEEN, mer., 21, Hier contre aujourd'hui.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Grock.
MEDRANO, 21 h., Yves de la Cour.

FILMS FRANÇAIS
AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Une Belle Garce.
ASTOR, Les Frères Bouquinquant.
AUBERT-PALACE, Une Belle Garce.
BALZAC, La Dame de 11 heures.
BONAPARTE, Le Diable au corps.
CESAR, Mort ou vif.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Forfaiture.
CINECRAN, Mort ou vif.
CINE-PRESSE-CH.-ELYSEES, Bethsabée.
CLICHY-PALACE, Quadrille.
EMPIRE, Les Frères Bouquinquant.
ERMITAGE, Paris 1900.
FRANÇAIS, Paris 1900.
GAUMONT-PALACE, La Bataille de l'eau lourde
GAUMONT-THEATRE, Une Belle Garce.
HELDER, La Dame de 11 heures.
IMAGES, Paris 1900.
IMPERIAL, Mort ou vif.
MARIGNAN, Ruy Blas.
MARIVAUX, Ruy Blas.
MICHODIERE, Après l'amour.
PANTHEON, Mademoiselle s'amuse.
RADIO-CINE-OPERA, Bethsabée.
REX, La Bataille de l'eau lourde.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Mademoiselle s'amuse.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Fric-Frac.
SCALA, La Dame de 11 heures.
STUDIO 28, Carré de valets.
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, La Dame de 11 heures.

Films parlants anglais sous-titrés
AVENUE, Fil du rasoir.
ARTISTIC, Caravane d'amour.
BROADWAY, L'Evadée.
CAMEO, L'Or et les femmes.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
COLISEE, Aloma, princesse des Iles.
DELAMBRE, Le Maître de la prairie.
ELYSEES-CINEMA, Sérénade à Mexico.
GAITE-CLICHY, Hollywood Canteen.
GAITE-ROCHECHOUART, San Antonio.
LORD-BYRON, Grandes Espérances.
MARBEUF, Deux sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, Le Maître de la prairie.
NEW-YORK, Vendetta au Far-West.
NORMANDIE, Les Vertes Années.
OLYMPIA, Les Vertes Années.
PAGODE, Madame Lexton.
PARIS, Monsieur Verdoux.
PLAZZA, Deux sœurs vivaient en paix.
PORTIQUES, Tempête sur Lisbonne.
LA ROYALE, La Fière Tzigane.
TRIOMPHE, Désirs de femmes.
STUDIO RASPAIL 216, To be or not to be.

Films anglais doublés
ATLANTIC, L'Aventurière de San Francisco.
CALIFORNIA, L'Evadée.
CINEMONDE, L'Evadée.
ELDORADO, Aloma, princesse des Iles.
LYNX, Aloma, princesse des Iles.
MAX-LINDER, Fil du rasoir.
MOULIN-ROUGE, Les Vertes Années.
NIEL, Poursuite infernale.
PALACE, Le Maître de la prairie.
PARAMOUNT, Aloma, princesse des Iles.
PEREIRE, Overlanders.
RITZ, L'Œuf et moi.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), La Fière Tzigane.
ST-LAZARE-PASQUIER, Overlanders.
STUDIO UNIVERSEL, Signe de la Croix.

Film portugais
BIARRITZ, La Reine morte.

Films russes
CORSO, L'Homme aux cinq visages (v.f.).
STUDIO ETOILE, Polka d'amour (v.o.).

Film italien
MIDI-MINUIT, Marchand d'esclaves (d.).

LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS

Une grande enquête d'Henri DANJOU

LES «RACKETEERS» PRELEVENT LEUR DIME SUR LA RECETTE DU PLAISIR

Aux abords de la place Pigalle, les règlements de comptes font verser plus d'argent que de sang

Henri Danjou, fouillant les mystères de Paris, a précédemment étudié le problème des disparitions, le monde des clochards et des aventurières (1).

JE suis entré dans un dancing des alentours de la place Pigalle. La fête était bruyante ; c'était un samedi soir. Beaucoup plus de Parisiens que d'étrangers aux tables où le champagne est vendu 3.000 à 4.000 fr. la bouteille, aussi nombreux et peut-être plus nombreux qu'au bar où les consommations sont moins coûteuses. Je venais voir un spectacle de Paris. Je venais surtout pour voir Pierre, le maître d'hôtel, un vieux compagnon de voyage, car j'ai vécu avec lui sur plus d'un paquebot.

— Bon orchestre., hein ! Les numéros sont merveilleux... me dit Pierre à haute voix, au bout d'un moment.

A voix basse, sans presque remuer les lèvres, il ajouta, penché vers moi :

— Joli spectacle, mais pas aussi passionnant que celui que vous ne soupçonnez pas, que pas un des clients qui s'amusent cette nuit ne soupçonne...

« Regardez vers la caisse. Vous voyez cet homme en train de surveiller la caissière ? Un joli garçon, n'est-ce pas, tout à fait homme du monde... Ce n'est pas le patron, ni son associé, ce n'est pas non plus un comptable ou un agent de M. Mayer. C'est un voleur !

Le « racket » à Paris

« Oui c'est un agent des modernes racketeers de Paris. Il existe depuis peu de mois, à Paris, des groupes de gangsters qui prélèvent un impôt sur le vice, les trafics, les plaisirs, comme Al Capone le faisait en Amérique. Ce ne sont pas des bandits vulgaires : ils ont une certaine classe ; ils connaissent par exemple l'étendue des revenus licites et illicites des marchands de plaisirs beaucoup mieux que n'importe quel percepteur. Ils s'imposent comme protecteurs aux commerçants qu'ils impressionnent ou qui ont des obligations vis-à-vis d'eux, et ils les protègent effectivement contre toute incursion d'une autre bande rivale... En échange, à l'aube, ce digne représentant des gangsters emportera quatre ou cinq cent mille francs, tout le contenu de la caisse, cela sans faire d'esclandre sans avoir à hausser la voix. Le patron ne dira rien. Mettez-vous à sa place. Il tient à sa peau, cet homme !...

— Est-ce que cela se produit souvent ?

— Cela dépend.. Il arrive que les racketeers ruinent un commerçant, mais c'est rare ; en général ils s'agissent ainsi que lorsqu'ils ont une raison particulière de haine ou de rancune à l'égard d'un entrepreneur de spectacles de nuit et qu'en somme il est, à leurs yeux, indésirable. Ils l'écartent de la corne d'abondance des plaisirs.

— Et la police les laisse faire ?

— La police n'a rien à voir dans les conventions d'un certain milieu illégal qui s'appellera toujours « le milieu », à Paris comme ailleurs. D'ailleurs, qui se plaint ? Beaucoup de gens à mezzo voce, sans doute, et encore .. A haute voix ? Personne. Il vaut mieux être volé, mais assuré de vivre, que de ne plus vivre du tout...

Grands et petits gangsters

La fête, autour de nous, continue d'être joyeuse, du moins en apparence. Le patron lui-même, toujours aimable avec la clientèle, essaie de garder sa figure des bons jours. Il est volé, mais qu'y peut-il ? Il pense non seulement à sauver la réputation de la maison mais encore à ne compromettre en rien les recettes des nuits à venir.

— Vous ne pouvez imaginer le surcroît de frigale que déchaîne le prétendu pactole des boites de nuit de Montmartre, depuis que l'argent se fait rare, reprend Pierre avec philosophie. Les appétits se sont multipliés. Chacun veut avoir, avant l'Etat, sa part de l'impôt sur la recette. Un rabatteur de clientèle se paie 1.000 francs par client ; certains chauffeurs de taxi reçoivent 500 francs pour arrêter leur voiture chargée devant tel cabaret plutôt que devant tel autre. On dirait qu'on veut tuer notre poule aux œufs d'or.

— Vous vous plaignez toujours, dis-je en bâillant. Vous êtes volé, mais tout se passe assez bien, en somme. Et toutes ces intrigues impressionnantes ne me révèlent pas, en fin de compte, de bien grands drames ? pour mes « mystères de Paris ».

— Des drames ? Vous trouvez que nous en manquons, vous ? dit Pierre en riant. Vous n'avez pas su, l'autre semaine, celui de Jeanine Collewald ? Je la connaissais bien. Naturellement, elle ne s'appelait pas, de son vrai nom, Jeanine, mais tout simplement Nicole. C'était une réfugiée de Lorraine devenue, pendant la guerre, entraineuse dans un dancing rue Fontaine. Elle vivait avec un brave garçon d'artiste peintre, près de la place Clichy, mais au lieu de s'en contenter, elle se crut destinée à un milliardaire.

» Elle rencontra, l'autre mois, un Suisse, beau garçon et beau parleur, qui dépensa beaucoup d'argent avec elle aux courses, dans les bars, dans les boites de nuit... Plusieurs millions !

» Cet argent n'était pas à lui. Cet homme nommé Barbotte — un nom qui parle tout seul, n'est-ce pas ? — n'était qu'un courtier en affaires alors chargé par des Français de leur acheter des pièces d'or en Suisse. Il dépensa avec Jeanine toutes les sommes qui lui avaient été confiées, mais il lui avoua la vérité lorsqu'il fut ruiné.

» Jeanine, au lieu de le quitter, ce qui eût été dans la logique de son métier d'entraîneuse, lui conseilla de devenir bandit.

» Une première fois, elle lui commanda d'attaquer la caissière de son dancing, à l'aube. Ils ne trouvèrent dans sa serviette, bourrée de vieux papiers, qu'une somme de 3.000 francs ; la caissière, méfiante, avait caché tout le contenu de la recette — plus de 500.000 francs — dans son soutien-gorge...

» Les voleurs avaient retenu un chauffeur de taxi afin de pouvoir s'enfuir avec facilité et l'avaient payé grassement. Ils en furent presque de leur poche. Ils essayèrent de faire mieux, quelques jours plus tard, sur la personne d'un client du dancing, un industriel du boulevard Magenta. Ils l'attaquèrent au moment où il rentrait chez lui. Ils lui vidèrent son portefeuille et son coffre. Mais les deux Barroux avaient été aperçus au moment où ils guettaient leur victime. Jeanine fut reconnue. Les bandits ne profitèrent même pas de la somme qu'ils avaient volée : ils furent arrêtés presque immédiatement.

« Pour une sotte, comme Jeanine, combien d'autres réussissent, font de beaux mariages, deviennent des femmes d'industriels, de diplomates, avec de beaux noms, respectées dans le monde. Et ensuite n'hésitent pas à regarder de très haut les proxénètes, les lorettes et les filles et nous traitent comme des domestiques... », conclut Pierre.

Le « milieu » garde bien ses secrets

— Vous connaissez certainement le secret de l'assassinat mystérieux du patron Milani, dis-je encore.

Paul Milani, patron d'un bar réputé de la rue de Douai, estimé de tout Montmartre (il avait réussi depuis de longues années à faire oublier une existence tourmentée), fut, il y a quelques mois, invité à sortir de son bar par plusieurs hommes qui prétendaient avoir une communication à lui faire. Trois d'entre eux essayent de le pousser dans une Citroën qui attend devant la porte. Milani s'y refuse. Il est immédiatement abattu de sept balles dans le ventre, achevé par une balle supplémentaire dans la tête. Il n'était pas encore neuf heures du soir. Personne ne se préoccupa de relever le numéro de la Citroën des assassins. La police enquêta. Elle ne recueillit aucun renseignement sur le crime et les amis de la victime furent parmi les plus réticents.

— Non, me dit Pierre, je ne sais rien sur ce drame et, si j'en savais quelque chose, je n'en dirais rien. Ce que je vous dire pourtant, c'est que Paul Milani, « Popaul » comme nous l'appelions, était dans son genre un homme fort loyal et qu'il a été probablement la victime d'un racket. D'après ce que je crois savoir, il est déjà vengé. Il me semble bien qu'un de ses assassins a été trouvé tué, le nez dans le ruisseau, quelque trois semaines, rue de Douai ; c'est la règle du jeu des bas-fonds.

» La police ne connaîtra rien non plus des raisons de cet assassinat. Le « milieu » actuel vaut ce qu'il vaut, mais, comme avant la guerre, il ne laisse toujours pas filtrer ses secrets ! »

(Copyright by France-soir and Henri Danjou.)

(1) Voir « France-soir » des 27 au 29 février, 3, 4, 5, 6 et 9 mars.

Prochain article :

Le mystère Ducretot

Occupe-toi d'Amélie

hommage au vaudeville de tragédiens reconnaissants

THEATRE : Marigny. — AUTEUR : Georges Feydeau. — PIECE : « Occupe-toi d'Amélie ». — INTERPRETES : Mmes Madeleine Renaud, Eléonore Hirt, MM. Jean-Louis Barrault, Jean Dessailly, Jean-Pierre Granval, Charles Mahieu, etc.

Le fameux recul du temps, nécessaire au jugement d'une œuvre, exprimerait-il seulement le remords d'un aveuglement collectif ? Car les universitaires à barbichette qui, au début du siècle, transformaient leurs rubriques de critique dramatique en de très conciliants cours de littérature à travers les âges, préféraient les faux pontifes, tels que Curel ou Hervieu, à Feydeau, selon eux, un « amuseur ».

Aujourd'hui, Curel et Hervieu sont retournés à leur néant originel et Feydeau a triomphé du recul du temps. Officieuse Comédie-Française, le théâtre Marigny se devait donc de représenter l'un de ses plus célèbres vaudevilles, « Occupe-toi d'Amélie », alors que la Comédie-Française officielle, d'arrière-garde, piétine encore dans du Labiche.

Un agencement d'une rigueur et d'une perfection telles qu'il atteint seul, en dehors de tout plan humain, l'essence même du comique . un dialogue admirable, aux mots merveilleux, étalant les meilleures trouvailles de Courteline ou les plus célèbres légendes de Forain. Et, en l'occurrence, la plus décisive, la plus élogieuse des critiques : le fou-rire du public, de tous les publics.

Aussi, qu'importe si le théâtre Marigny, bouture de la Comédie-Française, joue ce vaudeville, non point selon le rythme du Palais-Royal, mais avec l'ampleur des habituels interprètes de Shakespeare ou même de Marivaux, exactement comme un grand orchestre wagnérien qui, avec toute l'inconsciente puissance de ses cuivres et de ses cordes, donnerait à un fox-trott la majesté d'une pavane à la Cour du Roi-Soleil.

Une mise-en scène hésitant constamment entre la comédie et le vaudeville, et les sacrifiant l'un à l'autre ; des mouvements d'ensemble qui conviendraient aux chœurs des tragédies grecques. Le personnage d'Amélie exige une verve « parigotte » mais certainement pas la distinction résignée, très « Automne d'une Femme » de Mme Madeleine Renaud. Ses meilleurs partenaires sont Mme Eléonore Hirt qui a la svelte élégance d'un Boldini, M. Jean-Louis Barrault dans une admirable silhouette, M. Jean-Pierre Granval, héritier des classiques valets somnolents, M. Charles Mahieu et M. Jean Dessailly.

Quant aux décors, ils ne peuvent offrir aucun élément nouveau de ce 1900 dont le music-hall et le cinéma ont abusé au point d'en interrompre la nécessaire chrysalide ; on signalera cependant la fresque de la Mairie, cruelle parodie du style « commande de l'Etat ».

Marcel AUGAGNEUR.

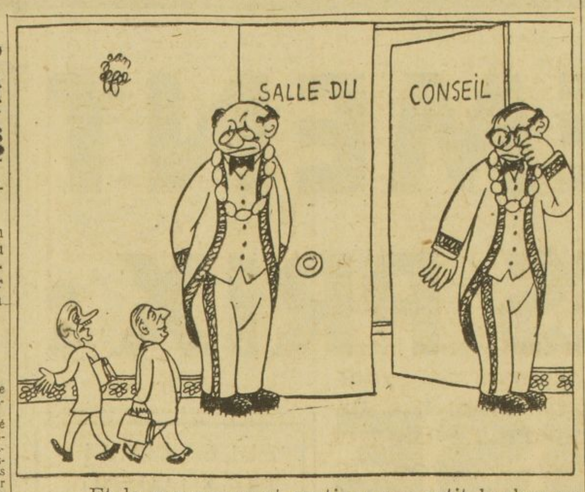
LA RADIO

Programme de mardi 18 h...

MUSIQUE. — 19.20 (Int.) Orch. de genre; 19.30 (N) Musique variée; 21.18 (Int.) Negro spirituals; 21.40 (Lux.) Concert; 22.5 (Int.) Musiq. douce; 22.30 (N) Orch. de Lille; 22.38 (Int.) et 23.15 (Lux.) Musiq. de danse; 23.35 (Int.) Cycle de la sonate.
THEATRE. — 19.7 (N) Hebdomadaire du spectacle; 22.45 (P) Les chevaliers de l'air : les Andes.
VARIETES. — 18.20 (N) Jeux radioph.; 19.54 (Lux.) Ded Rysel; 20 (Int.) « Vers la gaieté », avec Agnès Capri; 20.35 (N) La Révolution qui chante; 21 (P) Parade de Paris : le 20e arr.; 21 (Lux.) Variétés; 22 (P) Méditerranée.

...à mercredi 18 h.

MUSIQUE. — 8.45 (Int.) Histoire de l'Opéra : G. Charpentier, : « Louise »; 10.18 (Int.) Grands musiciens; 12 (N) Chœurs soviétiques: 12.30 (N) Orch. P. Pagliano; 13 (Int.) Musique variée; 13.18 (Int.) Belle voix; 14.5 (N) Nouvelles musicales; 14.18 (Int.) Dansons, chantons; 17 (Int.) Concert Boston Symph. Orchestra.
VARIETES. — 12.15 (Int.) Bon appétit; 12.50 (P) Télé-Paris; 13.30 (P) La chanson de vos vingt ans.



— Et le gouvernement continue son petit bonhomme de chemin...

(Copyright by France-soir and J. Effel.)

GASCUEL

Suite de la page 1

d'octobre, effaçant le fléchissement de novembre et décembre, conséquence des grèves. La progression est nette surtout pour le charbon (indice 120), l'électricité (ind. 157), l'acier (108), les produits laminés (126), le ciment (116), les pneumatiques (130), les produits chimiques, etc.

Les importations en revanche, laissent à désirer. Grâce à l'aide intérimaire, elles n'ont pas été diminuées jusqu'à présent. Mais le déficit de la balance dollars persistant atteignait sans doute une trentaine de millions de dollars mensuellement. Les crédits-dollars de l'aide intérimaire semblent déjà épuisés.

La dévaluation et le rétablissement de la liberté du marché de l'or n'ont pas encore fait sentir leurs effets sur les exportations et, par voie de conséquence sur les achats à l'extérieur. Pour les exportations nos prix dans certains cas (mécanique), restent encore trop élevés. D'ailleurs les prix, nous l'avons souvent observé, ne sont pas un seul en cause. Il existe des droits d'entrée prohibitifs dans de nombreux pays pour les produits de luxe : le volume d'achats de ces produits diminue dans le monde entier ; enfin les fabrications locales nous font souvent une sérieuse concurrence.

Pour les importations, malgré l'anonymat libéralement accordé par l'administration qui applique avec une louable largeur de vue les textes gouvernementaux, sans doute les détenteurs d'avoirs clandestins attendent-ils de bien comprendre le fonctionnement du système. Il faudrait aussi prévoir pour les produits contingentés importés en France par suite d'emploi d'avoirs clandestins, l'autorisation de vente au secteur libre et non suivant la procédure officielle de répartition. Faute de quoi le rapatriement ne procure aucun avantage.

3 Où en sont les prix ?

Le prix du louis est passé de 3.975, le 4 février aux environs de 4.250 francs ces jours derniers. Cela correspond d'abord à une hausse générale du prix du métal dans le monde, conséquence de la tension internationale. L'or est souvent plus cher ailleurs qu'à Paris, à Bruxelles, par exemple. Cela correspond ensuite à des bruits de dévaluation de la livre, du franc belge, de la lira italienne et même du franc suisse, leurs détenteurs s'empressant de liquider les billets correspondants pour acheter des pièces. Cela correspond enfin, pour la France, à des remplois de dollars-billets que vendent leurs possesseurs pour profiter des hauts cours sur le marché désormais libre et à de gros achats venus de province ou on ne veut plus thésauriser des billets, ni même de produits agricoles. Ce dernier point étant un indice favorable pour l'offre.

Les prix du marché noir ont baissé à peu près pour tous les produits, signe que la pénurie diminue. L'intermédiaire ou le producteur qui vend maintenant au « noir » cherche seulement (le système tend à se répandre de plus en plus) à esquiver les taxes et les impôts.

Les prix de gros industriels ont monté en février comme prévu, mais leur hausse s'est ralentie comme prévu également (indices 1.001 fin décembre, 1.345 fin janvier, 1.941 fin février).

4 Où en est la circulation ?

Pour le moment, personne n'en sait rien. La démonétisation des billets de 5.000 francs et les retraits de dépôts qu'elle a provoqués ont mis en jeu toutes les trésoreries, et la centralisation n'a pu encore être faite. Jeudi à midi sera publié un bilan de la Banque de France, les comptes étant arrêtés à jeudi dernier 4 mars.

Mais les « courriers », les « en route » faussèront la situation comptable, qui ne pourra être vraiment connue que dans quelques semaines. Aussi n'y a-t-il pas lieu d'attacher une importance exagérée aux chiffres qui vont être divulgués, qu'ils annoncent comme il est probable une diminution du chiffre de la circulation ou sa stabilisation.

Au reste, la vitesse de circulation des billets ne cesse de croître et aussi celle de certains comptes à virements comme ne les chèques postaux. Aussi, la quantité de billets en circulation perd-elle de son importance.

Les prix de détail ont monté eux aussi exactement de 7,3 % en février d'après la statistique générale de la France après une hausse de 4,4 % en janvier. A fin février, nous en sommes à 15,19 fois les prix de 1938 au lieu de 14,14 fois en janvier. Mais la hausse, après un départ en fusée au début du mois dernier, départ coïncidant avec la perception des rappels de salaires et les premières augmentations, s'est ralentie ensuite et depuis le début de mars tend à s'arrêter.

5 En conclusion : où en sommes-nous ?

Comme nous le disions il y a un mois, ce n'est pas au niveau des prix de fin janvier que doit se faire la stabilisation, si elle se produit, c'est-à-dire si le plan réussit, mais au niveau de la fin février et on ne saura guère qu'à la fin mai si la stabilisation est atteinte ou non.

Nous entrons donc seulement dans la période où les variations en plus ou en moins des prix et d'abord des prix de l'alimentation devront être mises au passif ou à l'actif du plan. C'est pourquoi il eût été absurde de ne pas laisser le gouvernement poursuivre l'application des mesures qu'il préconise, approuvées d'ailleurs en janvier par l'Assemblée.

Jusqu'à présent, aucun événement n'est survenu qui puisse, en bien ou en mal, influencer valablement les conséquences probables des mesures en question. Les variations signalées favorables ou défavorables qu'on prétonise. Il faut encore attendre pour savoir à quoi s'en tenir. Les chances de succès, c'est-à-dire d'une stabilisation de l'économie et des finances à fin juin, ce qui est l'objet du plan, demeurent, en ce début de mars, ce qu'elles étaient au début de l'année.

(Copyright by France-soir and J. Gascuel.)

César de Mendoza-Ozeray a dirigé l'Orchestre national

La guerre a voulu que Madeleine Ozeray partit pour l'Amérique du Sud. La paix a voulu qu'elle rentrât à Paris avec un mari chef d'orchestre : César de Mendoza.

Il dirigea hier soir l'orchestre national et j'avoue avoir trouvé le concert bien long. Une rhapsodie de style italien de Cazella, une symphonie de style espagnol de Turina — l'orchestre national fut littéralement submergé par la Méditerranée.

Un peu de couleur locale est une chose agréable, mais administrée à haute dose, cela nous donne une irrésistible envie d'une bonne musique bien abstraite. Toutes ces œuvres n'étaient pas d'un grand intérêt, leur interprétation non plus.

Il faut faire une exception pour la « Sonata del Fud » d'Oscar Espla, concerto pittoresque pour piano et orchestre, joué avec beaucoup de virtuosité et un peu de pureté par Eduardo del Pueyo.

Quant à la « Symphonie inachevée » de Schubert, elle paraissait bien terne hier soir, malgré l'orchestre national, un des meilleurs que je connaisse.

Denis HERMANT.

La BOITE A COCKTAILS, direction GABY, de Sainte-Maxime, prend un nouvel essor.

Son cadre, son atmosphère artistique et moderne, attirent le Tout-Paris, qui se retrouve chaque jour 14, rue d'Artois pour évoquer la Côte et son ambiance.

LA DIABOLIQUE PASSION d'Olivia, maître-chanteuse

(For her to see) roman de Joseph SHEARING

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ODETTE FERRY

France-soir N° 8

Veuve d'un missionnaire, Olivia rentre chez elle pauvre et sans emploi. Mais elle devient la dame de compagnie de Susan Rue, ancienne camarade de collège, que deux mariages successifs ont faite très riche et qui a jadis, par lettres, confié à Olivia un innocent secret : son flirt avec John Curle, un homme marié.

Olivia veut croire que le seul souci du bien de Susan la pousse à influencer et à dominer la charmante jeune femme qui, buvant un peu trop de sherry, querelle Martin, son mari, et menace de le quitter.

Le voyage à Florence

EH bien, répliqua Martin, séparons-nous si tu le désires. Moi aussi, je trouve notre vie impossible. Il faut que je pense à ma santé.

— Oh ! n'ajoute pas un mot à ce sujet ! hurla Susan le visage en feu, incapable de se dominer davantage, mais vraiment ravissante dans sa fureur avec ses joues animées.

— Oui, poursuivit-elle, je suis lasse de t'entendre parler de ta santé et de tes drogues ! et de cette horrible armoire à pharmacie que tu gardes dans ta chambre, pleine de mixtures répugnantes. Oui, je voudrais divorcer !

— Qu'à cela ne tienne ! dit Mr Rue, d'un ton amer.

Olivia se leva, très digne.

— Je ne puis rester ici pour en entendre davantage, protesta-t-elle en pliant son ouvrage. Divorcer ! Est-ce là tout le respect que vous avez pour le mariage chrétien, Mr Rue ? Je n'écouterai pas un mot de plus.

— Si vous êtes restée, répliqua-t-il rudement, c'est que vous aviez vos raisons !

— Je suis restée pour protéger votre femme, dit lentement Mrs Sacret, en levant les yeux sur Martin. Puis elle se tourna vers son amie :

— Voyons, Susan chérie, pourquoi ne vas-tu pas te coucher ?

Elle aida Susan à se lever. Susan trébucha dans les plis de sa longue robe rose. Ses yeux étaient vagues, et des gouttes de sueur perlaient à son front.

— Joli spectacle, murmura Martin Rue, dégoûté.

— C'est votre femme, répondit Mrs Sacret, d'un ton lourd de reproches. Je ne connais rien à ces affreuses histoires de loi, mais je suis sûre que votre brutalité suffirait à lui faire obtenir le divorce, Mr Rue. Regardez l'état dans lequel vous la mettez, elle si douce, si jolie ! Parfaitement, le divorce, répéta-t-elle, tandis qu'elle soutenait Susan encore toute frémissante contre son épaule vigoureuse. Et alors, vous seriez obligé de lui restituer sa fortune, elle pourrait enfin vivre à sa guise et je pourrais aller voir Florence avec elle...

Mrs Sacret en avait dit plus qu'elle n'aurait voulu, mais elle ne pouvait dominer la sensation de triomphe qui l'envahissait.

Martin Rue quitta la pièce en claquant la porte et en criant :

— Je vais m'occuper un peu de moi, à présent...

Après son départ, Susan remercia Olivia :

— Tu as été très gentille de mentir pour les deux verres. J'en demande toujours deux au cas où tu voudrais me tenir compagnie. Et puis, je... je n'y pense plus, et je les bois tous les deux.

— Susan, c'est toi qui mens. Tu sais bien que je ne touche jamais à l'alcool. Et tu te sers sciemment de deux verres pour tromper les gens. Vraiment, chérie, tu n'es pas raisonnable. Je sais que tu te grises parce que tu es malheureuse, et je ne le dirai à personne. Mais c'est déjà le secret de polichinelle !

— Pourquoi donc ne bois-tu pas avec moi aux repas ? Ne serait-ce qu'un petit verre ! insista Susan ; moi, tu comprends, j'en ai besoin... Cela me donne du courage...

— Parce que je n'aime pas boire, voilà tout... Dis-moi, ajouta Olivia sur un autre ton, si tu as peur de contraindre ton mari à te restituer ta fortune, je pourrais très bien voir les avocats à ta place... Pauvre chérie ! Tu es malade ! fit-elle en la regardant, apitoyée. Je vais t'aider à monter l'escalier. Il faut que tu te couches.

Arrivée à la porte, Susan s'accrocha au bras de son amie :

— Pourquoi as-tu dit : « Ainsi, je pourrais aller voir Florence avec elle ? »

— Tu m'as donc entendue ? J'ai pensé tout haut... C'est stupide. J'ai dû imaginer que si tu quittais ton mari je pourrais voyager avec toi...

— Mais je ne veux pas le quitter ! Je tremble à la seule pensée qu'on pourrait me mépriser si je divorçais et me tourner le dos. Pourquoi as-tu tellement envie de voir Florence, dis, pourquoi ?

— Susan chérie, tu ne sais plus ce que tu dis ! Tu es ivre ! Allons, viens. Je t'aide à monter l'escalier. Relève ta jupe.

— Tu connais la Jamaïque ! Moi pas, reprit Susan avec l'obstination des gens ivres. Alors, pourquoi as-tu envie de voir Florence ? Est-ce que j'ai envie de voir la Jamaïque, moi ?

— A la Jamaïque, j'étais femme de missionnaire, liée à un infirme...

— Et moi, coupa Susan, je suis liée à un malade qui n'a de pensées que pour ses médicaments !

Olivia la calma, la fit monter marche par marche, la conduisant jusqu'au seuil de sa chambre.

— Dois-je t'envoyer la femme de chambre ?

— Non, murmura Susan, tout en se dirigeant d'un pas mal assuré vers le large lit d'acajou orné de cuivre.

Mrs Sacret la quitta, songeant :

— Dire que cet idiot doit la trouver souvent le matin, enc

« Après la Finlande, la Norvège sera le premier pays invité à signer un pacte avec l'U.R.S.S. »

m'a dit une haute personnalité finlandaise

LE TOUR DE LA SUÈDE VIENDRAIT PLUS TARD. CES PROJETS INCITERAIENT MOSCOU A SE MONTRER CONCILIANT AVEC HELSINKI

(De notre envoyé spécial A. de SEGONZAC)

HELSINKI, 9 mars (par téléphone).

« LA Norvège et peut-être plus tard la Suède, seront les premières puissances invitées par Staline à négocier des pactes d'amitié et d'assistance mutuelle avec la Russie. C'est une des raisons pour lesquelles la Finlande subit en ce moment un traitement préférentiel. Staline, qui veut effrayer les Scandinaves mais ne tient pas à les effaroucher, n'imposera pas un « diktat » à notre pays, mais essayera d'obtenir ce qu'il désire par la persuasion, l'habileté, l'emploi à bon escient de la peur et, aussi, sans que cela soit trop criant, l'utilisation de pressions politique et économique. »

Mon interlocuteur s'arrêta de parler, leva les yeux vers le ciel gris. Des flocons de neige commençaient à tomber. Le dégel précoce avait pris fin.

Mon interlocuteur, un des hommes politiques les mieux informés de Finlande, rappela ce que j'ai déjà écrit dans ces colonnes : que le but de la Russie, en négociant avec la Finlande un pacte défensif, est d'assurer son flanc maritime face à l'Océan Arctique et de neutraliser la Scandinavie en faisant peser sur elle une menace d'invasion à travers le nord de la Finlande, en cas de guerre.

« La conclusion d'un traité défensif avec la Finlande, reprit-il, est le premier jalon d'un vaste projet soviétique. L'accord de la Finlande obtenu, la Russie fera peser sur la Norvège, sa prochaine victime, la menace, en cas de conflit, de la proximité des troupes et des avions russes stationnés en Laponie finlandaise.

Ces forces, encerclant toute la pointe nord du pays jusqu'à Narvik, pourront s'en emparer sans coup férir si nécessaire. Le but de Staline est donc de profiter de l'inquiétude qui sera ainsi créée pour obtenir un pacte défensif avec les Norvégiens, pacte dirigé, comme dans le cas de la Finlande, contre l'Allemagne et ses alliés éventuels. Comme les dirigeants norvégiens ont déclaré publiquement, au cours des derniers mois, qu'il leur serait impossible, en cas de conflit, de rester neutres, Staline le leur rappellera, lorsqu'il le jugera utile.

La Suède, pour l'instant, ne serait pas invitée à se joindre à cette série de pactes. Stockholm ayant proclamé publiquement sa neutralité et son désir d'y rester fidèle, la Russie estime qu'une offre de traité serait vouée à un échec. De plus, la présence de troupes russes en Norvège et en Finlande serait largement suffisante pour neutraliser complètement la Suède qui, d'ailleurs, pense-t-on à Moscou, cédérait à la première semonce.

La composition de la délégation finlandaise publiée aujourd'hui

— Pour ne pas effaroucher la Norvège, la Russie est obligée de ménager la Finlande ? fis-je remarquer.

— Exactement, continua mon ami. L'amabilité de Staline est calculée en prévision de sa prochaine démarche auprès des Norvégiens. Il n'a d'ailleurs aucun intérêt à détruire l'indépendance de la Finlande. Il créerait une impression désastreuse dans le monde, ameuterait la sentimentale Amérique et les 500.000 Finlandais qui vivent aux Etats-Unis et soulèverait l'opinion de la Norvège contre ses projets futurs.

Je fis remarquer à mon interlocuteur qu'avant de pouvoir faire pression sur la Norvège, les Soviets devront convaincre les Finlandais de la nécessité d'accepter l'appui des troupes russes en cas de conflit. La position du président Paasikivi est encore incertaine, lui dis-je, puisque, tout au plus, il a accepté hier soir d'envoyer une délégation à Moscou ; mais rien ne prouve, pour l'instant, qu'il cédera aux demandes soviétiques.

La composition de sa délégation, qui sera annoncée aujourd'hui, sera peut-être une indication de la politique qu'il compte suivre, en attendant la publication de sa réponse à Staline, réponse partie aujourd'hui et dont le texte ne sera publié qu'après que Moscou en aura pris connaissance.

« Je ne crois pas, reprit mon informateur, que les diplomates soviétiques mettent notre délégation devant le fait accompli, en leur présentant un pacte rédigé et prêt à être signé. Ils agiront avec beaucoup de subtilité, d'autant plus qu'ils connaissent l'opposition à la conclusion d'un accord qui existe à Helsinki. Je pense que, se basant sur les déclarations faites par nos hommes d'Etat ultérieurement, ils nous rappelleront que nous avons pris l'engagement de défendre l'indépendance et l'intégrité de notre territoire contre toute attaque. Comme nous ne pouvons y parvenir avec les faibles forces que nous laisse le traité de paix, les Russes suggéreront de nous venir en aide.

» Ils proposeront : 1° l'unification de l'armement ; 2° la préparation en commun de bases défensives sérieuses et navales ; 3° l'utilisation par eux du matériel ferroviaire, en cas de menace de guerre (la Finlande a le même écartements de voies qu'en Russie) ; 4° des consultations préalables entre états-majors.

» En temps normal, la Finlande, qui se croyait avant guerre capable de vaincre l'armée russe, répondrait par une fin de non-recevoir. Mais aujourd'hui, elle craint la gigantesque machine de guerre installée à sa frontière. De plus, elle espère qu'il n'y aura pas de guerre, que les dictatures ne sont pas éternelles, et que la mort de Staline sera un jour suivie d'un changement de régime, tel que le remplacement du bolchevisme par une dictature militaire. Si les Soviets, dans ces conditions, savent présenter les avantages qu'ils désirent obtenir avec suffisamment d'adresse pour que le gouvernement finlandais puisse les faire accepter par le paiement, ils obtiendront gain de cause. »

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Son frère Abel l'empêchait de dormir... il le tue

FALAISE, 9 mars (AFP). — Au cours d'une discussion, Félix Duclos, 43 ans, ouvrier agricole à La Rivière-St-Germain-Langot, avait reproché à son frère, Abel, de rentrer trop tard et de l'empêcher de dormir Félix réputé violent et querelleur, saisit ensuite son revolver et tira à bout portant sur son frère qui s'était couché

Après son crime, il prit la fuite en emportant son fusil de chasse et son pistolet. Le meurtrier est activement recherché.

PARIS

- VENANT DE VOLER UNE VOITURE Jean Brunot, 25 ans, a été arrêté, rue de Sèvres. (France-soir).
- ELECTROCUTE et projeté de sa machine, en arrivant en gare d'Austerlitz, le mécanicien René Jude, 36 ans, de Saint-Pierre-des-Corps, a été transporté à l'hôpital de la Salpêtrière. (France-soir).
- DEUX INDIVIDUS ARMES de revolvers ont attaqué, rue de Lagny, M. Maurice Laurent, 30 ans, représentant et lui ont dérobé son portefeuille. (Fr. soir).
- ATTAQUEE A SON DOMICILE, passage Poncelet, Mme Elisa Dufour, baillonnée, ligotée et frappée, a été dépouillée de plus de 100.000 fr. (France-soir).
- ARGENT ET BIJOUX DISPARAISSENT, 38, faubourg Saint-Honoré, chez Mme Suzanne Coreas. (A.F.P.)
- COLLISION : 7.000 LIRES D'ESSENCE se répandent sur la chaussée et dans les égouts, à Vincennes, avenues des Minimes et du Petit-Parc.
- ARMES DE REVOLVERS ET DE CORDES, trois individus attaquent M. Cartel, gardien de garage, 11, rue de Bucarest. Aux cris poussés par celui-ci, les bandits se sont enfuis.
- A LA MEMOIRE DES DISPARUS de la 13e demi-brigade de la Légion étrangère, un service religieux sera célébré samedi 13 mars, à Saint-Louis des Invalides. (A.F.P.)
- LE VOLEUR DE 100 BICYCLETTES, Lucien Housset 24 ans, rue Duperré, à Paris, a été arrêté.
- LE BANDIT ETIENNE POHIER, qui assassina le gendarme Berthe, de la brigade de Marines, a été condamné à la peine de mort par la Cour d'assises de Versailles.

DEPARTEMENTS

- TRAFIC DE STUPEFIANTS : deux arrestations, le représentant de commerce Robert Boul, 35 ans, et Emile Schwander, 32 ans, préparateur en pharmacie, tous deux de Thionville. (A.F.P.)
- BATIMENT AGRICOLE et bêtes à cornes périssent dans un incendie à Petit-Go, près de Limoges : 10 millions de dégâts. (A.F.P.)
- BOIS DE PINS, DE CHENES et des landes sont la proie des flammes à Saint-Michel, près de Périgueux. Un cataclysme serait la cause accidentelle de l'incendie. (A.F.P.)
- UN CHALUTIER HEURTE UN ROCHER, à Saint-Malo. Les 59 hommes d'équipage ont été recueillis par des vedettes et le bateau remorqué en cale sèche. (A.F.P.)
- TRAFIQUANTS D'OPIUM ARRETES à Cannes: Say et un de ses complices avaient déjà été arrêtés à Saint-Cassien-les-Bois, en février, puis relâchés. Say est à nouveau sous les verrous. (A.F.P.)

Moins d'arrivages et prix plus élevés aux Halles

Baisse sur les arrivages aux Halles, où l'on note ce matin : 1.900 tonnes de fruits et légumes. C'est peu pour un mardi, premier jour de marché de la semaine où d'ordinaire les arrivages sont plus copieux et la vente active.

Cette diminution est causée, d'une part, par les répercussions de la vague de froid et d'autre part par le fait que les vendeurs de province ne sont pas fixés sur les prix-plafonds pratiqués à Paris, aucun décret n'étant encore publié à ce sujet. Ils préfèrent, en conséquence, envoyer leur marchandise sur les marchés de province où elles sont vendues suivant la règle de l'offre et de la demande, et à des prix plus élevés qu'à Paris.

Les carottes se vendent ce matin 45 fr. et les carottes de Hollande vaquent au maximum 35 fr. Les choux, 25 fr. ; les endives 90 fr. ; les navets 33 fr.

Sont en hausse :

Artichauts : 130 fr. (plus 15) ; laitues : 80 fr. (plus 5) ; poireaux, 70 fr. (plus 8) ; choux-fleurs : 65 fr. (plus 5) ; oranges : 150 fr. (plus 15).

Les oranges d'Italie (77 fr. le kilo) n'arrivent qu'en quantité insuffisante pour approvisionner tout le marché parisien.

Baisse seulement sur les choux-verts de 3 fr. par kilo, ce qui les met à 30 fr.

RAVITAILLEMENT

CAFE. — Du 9 mars au 7 avril : 125 grammes de café pur, en grains, aux A, M et V contre le coupon n° 12 du premier semestre. (C'est la troisième distribution depuis le début de l'année).

LAIT. — Journée du 8 mars : 717.000 litres ont été distribués. Tous rationnaires servis et 45 % des A et V.

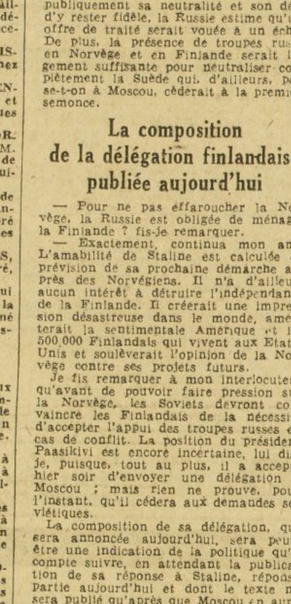
LE MAQUEREAU EN VENTE LIBRE. — A titre d'expérience, à partir d'aujourd'hui, le maquereau frais sera vendu avec liberté des prix.

Pour avoir du vin moins cher

N'achetez pas un vin de moindre qualité. Achetez votre vin à Vini-Prix qui vous sert « à la tireuse » des vins de qualité aux meilleurs prix : 10°, 55 fr. ; 11°, 60 fr. Voulez-vous des vins rouges sélectionnés ? Essayez le Vignolles 12° à 70 fr. et le Voledidon 13° à 90 fr. Désirez-vous des vins blancs ? Vous en trouverez à partir de 68 fr. le litre, ainsi qu'un cidre extra-doux à 22 fr. Notez encore des vins fins à partir de 72 fr. et un rhum Martinique 40° à 260 fr. la bouteille. Etre cliente des Vini-Prix, c'est réaliser des économies ! 120 succursales Paris-Banlieue. Demandez-en la liste dans le premier Vini-Prix que vous trouverez sur votre chemin, ou si vous préférez, consultez l'Annuaire Téléphonique, page 976.

LUMO Détective

42, Toutes missions confidentielles Enquêtes, Surveillances, Filatures CHAUSSEE D'ANTIN. TRI. 66-06



Couvre-pieds Tapis — Tissus d'ameublement

L'offre d'un spécialiste

De nouveaux stocks venant d'arriver à Textilam, il est possible en ce moment d'y faire un large choix parmi des articles de qualité garantie et vendus aux pris les plus raisonnables.

Citons d'abord une sélection, probablement unique à Paris, de tissus d'ameublement unis, à dessins et écossais ; puis un stock de couvre-pieds en soieries lyonnaises aux tons chatoyants, avec piqûres décoratives, intérieur laine blanche, articles très soignés ; enfin, une collection très complète de tapis, allant du point noué main vendu avec certificat d'origine aux tapis mécaniques qui font aujourd'hui leur rentrée sur le marché après des années d'absence. A Textilam, on peut avoir aujourd'hui une belle carpette laine 170 x 240 environ à partir de 8.980 francs. Nous rappelons que Textilam est situé 3, rue de Richelieu (à 20 mètres du Théâtre-Français). Fermé le lundi.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

2° La reine-mère n'aime pas la liberté

LES reines-mères d'Angleterre ont toujours fait régner l'ordre dans leur demeure. Là-dessus, la reine Elizabeth ressemble à la reine Mary. Aussi voit-on d'un mauvais œil les sorties fantaisistes et les réceptions peu protocolaires où le jeune couple aimé à se divertir. Et elle ne peut pas s'empêcher d'apparaître au moment où le duc et la duchesse préféreraient la savoir loin.

Finalement, Philippe en a eu assez.

— Déménageons, a-t-il dit à sa femme ; au moins, nous pourrons aller nous promener sans être importunés par votre mère, dont j'apprécie les bonnes intentions, mais qui ne me semble pas aimer suffisamment la liberté.

En épouse obéissante, Elizabeth a accepté. Tous deux ont quitté Buckingham pour s'installer au palais désuet et abandonné de Kensington où sont généralement logés les parents pauvres de la famille. C'est ainsi que Philippe a pu recevoir l'autre jour, en toute tranquillité, les deux enfants — 3 et 4 ans — d'un ancien pilote français F.F.L. en Angleterre, Marcel Boisot, dont la mère, une Grecque, avait été une de ses camarades d'enfance.

3° Ni l'un ni l'autre n'aiment les costumes sport

ENFIN, il y a la question des costumes. Récemment, les souverains résidaient à Balmoral, en Ecosse.

Le premier jour, Philippe se présenta au déjeuner en vêtements de sport. Indignation des souverains :

— Et l'étiquette ? s'écria le roi. Ne savez-vous pas que l'étiquette vous oblige ici à mettre un kilt ?

Philippe s'en fut se déshabiller, mais il redescendit, marchant sur les pointes, tenant entre deux doigts le pan de sa petite jupe et se dandinant comme une ballerine.

A son grand étonnement, George VI ne rit pas.

Cette petite guerre familiale n'empêche pas les jeunes époux d'aller souvent à Buckingham, mais Elizabeth et Margaret-Rose ne sont plus les inséparables d'autrefois.

Philippe découchera-t-il ?

LE roi se vengera-t-il des écarts de son gendre ? On attend avec une curiosité amusée le séjour que va faire le duc, pendant six semaines, au collège de Greenwich. La règle ne permet aux officiers stagiaires de sortir que pour le week end. Le duc d'Edimbourg aura-t-il la permission de rejoindre tous les soirs sa femme ?

George VI pourra la refuser en s'abritant derrière les tout-puissants règlements. Et, peut-être, ne sera-t-il pas tellement fâché de jouer ce mauvais tour à l'indiscipliné Philippe.

La conférence internationale des syndicats commence aujourd'hui à Londres

Léon Jouhaux représente F.O.

LONDRES, 9 mars (dép. « France-soir »). — M. Léon Jouhaux, représentant « Force ouvrière », est arrivé à Londres pour participer à une conférence internationale des syndicats ouvriers qui réunit aujourd'hui et demain les représentants de treize pays participant au plan Marshall. Celui-ci sera examiné sous tous ses aspects.

La C.G.T. française n'est pas représentée. Il en est de même pour la C.G.T. italienne fortement noyautée par les communistes, mais qui est officieusement représentée par trois observateurs.

A L'ASSEMBLÉE :

Les jurés de la Haute Cour devront garder « religieusement » le secret

« 30 VAILLANTS », c'est l'expression employée par Mme Germaine Peyrolle, présidente, assistaient ce matin à la séance de l'Assemblée nationale consacrée à la réforme de la Haute Cour de Justice.

Après avoir repoussé un contre-projet de M. Pierre July (P.R.L.) réclamant la suppression pure et simple de la Haute Cour, et reçu de M. André Marie, garde des Sceaux, l'assurance « qu'il fera tout son possible pour que les affaires pendantes devant les Cours de justice soient jugées au plus tôt », l'Assemblée aborde l'examen du projet de réorganisation.

Trop souvent, certains jurés parlementaires violaient le secret des délibérations.

C'est pour éviter le retour de semblables incidents que des sanctions ont été prévues.

« Elles sont certes peu compatibles — reconnaît dans son rapport, M. Minjoz (soc.) — avec la dignité d'un représentant du peuple. Pourtant, elles s'imposent à l'heure actuelle. »

Tout d'abord, la prestation du serment devient obligatoire. A l'appel de son nom par le président le député devra déclarer :

« Je jure et je promets de bien et fidèlement remplir mes fonctions, de garder religieusement le secret des délibérations et du vote et de me conduire en tout comme un digne et loyal magistrat. »

Si cet appel à la conscience reste sans effet, le « délinquant » se verra appliquer sans faiblesse l'article 376 du Code pénal qui réprime la violation du secret professionnel.

— Verra-t-on, demande M. Kriegel-Valrimont (com.), le procureur chargé de requérir contre les traîtres poursuivre les camarades de Gabriel Péri ?... Et de justifier l'attitude de ses amis en affirmant qu'ils ont conscience que « la justice est trahie et la résistance bafouée ».

Amende de 10.000 francs aux jurés défaillants

Me de Moro-Giafferi propose que l'amende prévue par l'article 396 du Code soit portée à 10.000 francs et que tout juré qui se retirerait avant l'expiration de ses fonctions, sans excuse valable, ne pourra faire partie de la Haute-Cour pendant la législature.

C'est ce texte transactionnel qui est finalement adopté par 414 voix contre 183.

A midi 25, l'ensemble est adopté par 348 voix contre 183.

MAC ARTHUR acceptera la présidence des U.S.A.

« si le peuple américain la lui offre »

NEW-YORK, 9 mars (par câble). — Le général Douglas Mac Arthur, commandant suprême des forces alliées au Japon, a déclaré hier à Tokio qu'il accepterait la présidence des U.S.A. « si cette présidence lui était offerte par le peuple américain », mais qu'il ne ferait aucune campagne pour appuyer sa candidature.

Les dirigeants du parti républicain ont été pris un peu au dépourvu par cette candidature.

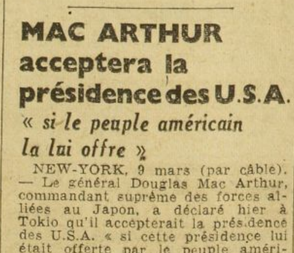
Déjà, les supporters du général ont ouvert la campagne en lançant le classique : « Mac Arthur for President ».

Au cas où il serait élu, le président Mac Arthur ne serait pas le premier général élu à la présidence. Avant lui, les présidents Grant, Hayes et Mac Kinley avaient conquis leur notoriété dans l'armée.

Truman, candidat officiel du parti démocrate

WASHINGTON, 9 mars (A.F.P.). — Dans un communiqué officiel publié hier soir, M. Truman a annoncé son intention d'accepter, si elle lui est offerte, sa nomination comme candidat du parti démocrate aux élections présidentielles de novembre prochain.

LA BARRE HERCULE
CONTRE LES CAMBRIOLEURS
se trouve 6, r. de Poitou, Paris-3e
TURbigo 64-57



POLONAISE

SUITE DE LA PAGE 1

après le jour dont vous me parlez (celui de l'assassinat), mon locataire est parti accompagner sa sœur qui retournait en Palestine.

Hirzowski vivait, en effet, avec sa sœur depuis six mois. Trois jours après le crime, il est parti en voyage avec elle. Avant de la reconduire à Marseille, où elle devait s'embarquer hier sur le « Providence » pour la Palestine, où elle vit habituellement, ils ont visité la Savoie et Nice. Pourtant, le comptable était dans une situation pécuniaire très difficile.

Le témoignage de sa sœur est extrêmement important. A-t-elle assisté à l'entretien de son frère avec Riva et peut-elle ainsi le laver de tout soupçon ?

Le retard du « Providence », dont l'équipage a fait grève hier, à Marseille, doit permettre de l'entendre.

Mais, d'ores et déjà, l'emploi du temps de la victime a été reconstitué presque entièrement jusqu'à 23 heures, heure à laquelle elle est rentrée chez elle, accompagnée d'un homme

Rien, évidemment, ne prouve que ce fut Hirzowski. Elle a pu très bien rencontrer, sur son parcours un homme connu ou inconnu avec lequel elle serait rentrée dans sa chambre.

D'après les Kawer, chez qui elle a passé l'après-midi, ceux-ci lui avait remis 600 francs, prix des billets donnant droit à l'entrée au bal des originaires de Vilna qu'elle leur avait vendus. Ces 600 francs n'ont pas été retrouvés dans son sac. Il paraît impossible, étant donné la longueur du trajet entre la Porte Dorée et la Porte de Saint-Cloud, qu'elle les ait dépensés en cours de route. Ce soir-là, Riva n'avait pas de rendez-vous, car elle avait manifesté à « Jacobibso » son désir de partir vers 21 heures en empruntant l'autobus P.C. Son hôte insista et elle ne se fit pas prier pour rester plus longtemps.

Toutefois, certains points ont retenu particulièrement l'attention des policiers. Chez Hirzowski, on a retrouvé de nombreux journaux relatant le crime.

Il a déclaré les avoir achetés à Nice. Pourquoi, connaissant alors l'affaire et principalement ce « trou » dans l'emploi du temps de la chimiste, ne s'est-il pas signalé à l'attention des policiers ? Pourquoi ont-ils dû aller le chercher ? Le fait est troublant. On a également saisi des documents permettant d'établir qu'Hirzowski était un fervent militant de mouvements sionistes.

L'interrogatoire du suspect se poursuit.

Marshall veut hâter le vote de son plan

Aujourd'hui, à Washington, réunion extraordinaire des leaders du Congrès

WASHINGTON, 9 mars (A.P.). — Les leaders de la Chambre et du Sénat doivent se réunir aujourd'hui en séance extraordinaire en vue de hâter l'adoption par le Congrès du chiffre de 5.300 millions de dollars pour la première tranche du plan de relèvement européen. Cette séance a été décidée sur l'initiative de M. Marshall, secrétaire d'Etat, qui s'est entretenu directement avec les personnalités parlementaires les plus marquantes du parti républicain au sujet de la nécessité d'agir rapidement, surtout à la suite des événements de Tchécoslovaquie, des démarches soviétiques en Finlande et des mouvements communistes que l'on croit possibles en Italie.

BIENTOT LES BEAUX VOYAGES 1948 DE LA Cie FRANÇAISE DE TOURISME
INSCRIPTIONS LIMITEES pour l'envoi du CATALOGUE GRATUIT
14 Bd. de la MADELEINE - PARIS (8e)

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le contrôle de la Ruhr obtenu par la France à Londres est un leurre

Contre la promesse d'un contrôle efficace mais lointain, nous abandonnons pour l'immédiat toute surveillance sérieuse

par PERTINAX

NOUS avons essayé de lire à travers les lignes du communiqué de dimanche relatif à la discussion des problèmes allemands qui s'est déroulée dans la capitale britannique, entre le 23 février et le 5 mars. Nous avons fait de notre mieux pour découvrir les réalités que dissimule le copieux rideau verbal. Et le résultat de nos investigations s'accorde mal avec le jugement satisfait de la plupart.

Pour comprendre la combinaison échafaudée à Londres, il faut avoir présent à l'esprit le projet de contrôle international de la Ruhr qu'en octobre, dernier M. Georges Bidault, alors aux Etats-Unis, remit ou fit remettre au Département d'Etat, à la suite des conversations qu'il avait eues avec le secrétaire d'Etat Marshall.

Les concessions françaises

Récemment, de Washington, nous avons donné une analyse de ce projet. Rappelons qu'une distinction y était faite entre le système de contrôle immédiatement réalisable, prenant son point de départ dans les bureaux anglo-américains actuellement en existence, et un contrôle plus large, plus ambitieux, plus proche des idées françaises de toujours, mais dont la mise en vigueur était ajournée jusqu'à la conclusion de la paix avec l'Allemagne.

Dans ce système, plus efficace, il y avait place pour des conseils d'administration internationaux prenant charge des mines et des industries. Il était même précisé que les titres de propriété des mines et industries seraient transférés à l'un de ces organes de Fédération régionale ou européenne que certains attendent des prochaines années.

A Londres, les concessions ont été faites au point de vue français sur ce deuxième mode de contrôle, à échéance lointaine. En revanche, assez peu nous a été accordé sur le mode de contrôle n° 1 qui diffère du tout au tout du type de surveillance que, maintes fois, nous avons déclaré seul efficace : la surveillance-gestion. Si le projet se réalisé, les bureaux anglo-américains maintenant à l'œuvre, s'ouvriront, certes, à des représentants de la France, à des observateurs du Benelux. Mais les gouverneurs militaires conserveront les pouvoirs dont ils sont revêtus et rien ne sera radicalement changé à la routine présente. Mais quand sonnerait-elle donc l'heure du contrôle sérieux, pénétrant au fond des choses ? Impossible de répondre en une seule phrase.

Il y aurait, semble-t-il, remplacement graduel du régime faible d'aujourd'hui et de demain, par le régime fort d'après-demain. De grands événements tels que la constitution d'un gouvernement central allemand, tels que la fin de l'occupation militaire marqueraient les phases successives de la transformation. Notons que, selon les Anglais et les Américains, le gouvernement allemand récemment créé à Francfort n'a rien d'un gouvernement central.

Le danger russe et le danger allemand se conjugueront

En gros, telle paraît être la conception fixée à Londres. Eh bien ! croire que pourrait être imposée à l'Allemagne, convalescente de 1955 ou de 1960, une contrainte dont Londres et Washington nous disent que l'Allemagne débile de 1948 la trouverait insupportable au point de ne pouvoir produire, c'est, délibérément, se leurrer.

Depuis l'été, nous avons accepté coup sur coup l'élévation du niveau de la production industrielle allemande décidée à notre insu, l'installation d'un « cabinet de Francfort » recruté en dehors de nous. Avec les crédits militaires destinés à acheter des vivres pour la population civile, l'Allemagne occidentale absorbera jusqu'en juillet 1949 des crédits en dollars que certains, aux Etats-Unis, évaluent à 2 milliards 1/2.

En contre-partie de ce qui est, quoiqu'on prétende, une reconstruction prioritaire de l'Allemagne, il semblerait que le contrôle de l'économie allemande pût être sérieusement établi. On le voit : il n'est malheureusement pas le cas. Sommes-nous seulement assurés que la seule garantie valable qui nous reste, des livraisons de coke permettant à l'industrie lourde de notre pays d'égaler celle de l'Allemagne, sera, au besoin, obtenue par la force ? Ce n'est pas si clair.

Les événements de Prague expliquent, mais ne justifient pas tant d'abandon. Il faut le répéter sans cesse : du train dont vont les affaires, le danger russe et le danger allemand sont appelés à se conjuguer.

(Copyright by France-soir and Pertinax.)

La Conférence de Bruxelles aurait terminé ses travaux avant quarante-huit heures

BRUXELLES, 9 mars (dép. « France-soir »). — On pense que la Conférence des Cinq, à Bruxelles, aura terminé ses travaux d'ici 48 heures.

Pendant près de trois heures, hier, les délégués ont mis au point plus de la moitié des articles du pacte de l'Union occidentale. Cependant, on ne pense pas que les ministres français et britanniques pourront aller signer le pacte à Bruxelles avant la Conférence des 16, qui commence lundi prochain.

Il se confirme que les clauses du pacte envisagé seront très étendues et que les questions économiques ont été discutées par les délégués de Bruxelles avec une attention toute particulière.

On ne dissimule plus dans les milieux français bien informés que le point de vue de Paris, étroitement limité lors de la première proposition franco-anglaise, a rapidement évolué et s'est considérablement rapproché de celui du premier ministre belge Spaak, champion d'une union économique occidentale.

L'ajusteur assassin a été guillotiné à Mende

MENDE, 9 mars (A.F.P.). — Dans la cour de la maison d'arrêt de Mende, a été guillotiné, ce matin, Louis Rochette, 32 ans, ajusteur, qui avait été condamné à mort pour avoir assassiné pour le voler M. Henri Mattras, ingénieur agronome à Montpellier.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MARDI 9 MARS, à 19 heures 30

1re course : PLIC, Ploc, Kephir.
2e course : SIMILAIRE, Glian, Blakette
3e course : DELIGHFUL QUEEN, Agrippa, Mimeuse
4e course : CANY, Binocle, Rainure.
5e course : CLADSOME JUBILEE, Original, Grenade.
6e course : SHINING IDOL, Silver Sweet Marathon.
7e course : PERCEVAL, Mirabilia, Castle's Lady.
8e course : COOLAGH CHARLIE, Our Robert, Blarney Square.
9e course : LOTTY'S LUGGAGE, Narelie, Gardiche.

Prochaine réunion : vendredi 12 mars à 19 heures 30

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Et Me MALLET, not. au Kremlin-Bicêtre
DEUX MAISONS à AUBERVILLIERS 100 et 102, r. du Vivier (angle r. de Presles) Adj. 23 mars, 15 h. M.-à-px 100.000 fr. pr le tout. S'adr. Me MALLET

BREVANNES BELLE MAISON meulière, 6 pièces Gar. Chauf.cent. LIB.. A vend. Me LAMÉ, not., VILLENEUVE-St-GEORGES, Tél. 6

Adj. Et. Me AVRIL, not., 22 mars 14 h. 30 Fds BLANCHISSERIE sis à NEUILLY-sur-SEINE, r. de Perronet, No 110 et r. de Chézy, No 57. M. à px (pr.ét.b.) 200.000 fr. Cons. 150.000. S'ad. Me CHAUVEAU, not. et Me AVRIL, 94, Bd Montparnasse, Paris

ADMINISTRATION DES DOMAINES

Service central des Ventes du mobilier de l'Etat (S.C.V.M.), 104, r. de Richelieu à PARIS (2e). Téléphone RIC. 63-46 à 49.
VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES au Palmarium du JARDIN D'ACCLIMATATION (Métro : Sablons) le VENDREDI 12 MARS, à 14 heures, de

70 PIANOS
DROITS, à QUEUE et AUTOMATIQUES de MARQUES DIVERSES.
Droit de préférence réservé aux spoliés et sinistrés à un prix égal à la plus forte enchère.
EXPOSITION et VISITE le JEUDI 11 MARS de 14 à 17 h.
RENSEIGNEMENTS et NOTICES à dem. à la DIRECTION des DOMAINES (S.C.V.M.) 104, rue de Richelieu, PARIS (2e).

NOUS ACHETONS COMPTANT
PIECES D'ARGENT
de 1 fr.: 13 fr.; de 2 : 26 fr.; de 5 : 70; de 10 : 23 ; de 20 : 46, et tous BIJOUX C. P., 5, Bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis) O.M.P., 121, r. Saint-Lazare (face gare) ROLAND, 8, Bd Montmartre (Mo Montm.)

ACHAT PIECES ARGENT
Brillants, Bijoux, Orfèvrerie
AU PLUS HAUT COURS
48, Chaussée d'Antin. G. Bringazen.

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, boulevard ITALIENS. Société Hor. Suisse
BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc.

PAYONS COMPTANT TRES CHER BIJOUX
anciens et modernes, brillants, pierres couleurs, montres, argenterie, etc. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL, 6, place MADELEINE
Ne pas confondre : pas en boutique (2e étage)

ROUFF Détective
Consultations gratuites
ENQUETES, RECHERCH., SURVEILL.
21, rue Le Peletier PRO. 25-75

PAPETERIE TUILERIES belle boutique avec grandes dépendances, loyer 35.000 très belle clientèle. 3 MILLIONS L'INFORMATION, 11 rue Ville-Evêque Paris (8e). ANJ 10-54.

SEQUESTRE DE PROFITS ILLICITES
Vente au Palais de Justice à Paris, le 20 MARS 1948 à 14 heures

1er LOT IMMEUBLE à PARIS, 20, RUE CLEMENT-MAROT
Revenu brut : 317.000 francs environ. Mise à prix : 8.500.000 francs

2e LOT IMMEUBLE à PARIS, 18, RUE CLEMENT-MAROT
Revenu net : 100.000 francs environ. Mise à prix : 6.500.000 francs

3e LOT IMMEUBLE à PARIS, 16, RUE CLEMENT-MAROT
Revenu brut : 196.000 francs environ. Mise à prix : 4.000.000 de francs

S'adresser à Me Roger GIRY, avoué, 78, boulevard Malesherbes et Direction des Domaines, 9, rue de la Banque à PARIS.

(SUITE DE LA PAGE 4.)

LOCAL Cal mixte 10 p. ctt conf., situat. unique. Prix 7.500.000.
DANCING BAR bel. banlieue piste 500 m2, terrasse, jard. 1.200 m2, 3 p. privés, s.d.b. tél. gr. recet. en ste propté 1 m. 2.
PAS-PORTE République, 50 m2, tél. Tous commerces. Prix 660.000.
TEINTURERIE 12e b.plac. arr. bout., cuis., atelier. Tél. Gr. chif. A enlever 660.000. 137, rue Lafayette BOYER TRU. 21-99.
CHAMPS-ELYSEES Sal. THE CONF. BAR Bail 6 a. Loy. 19.000. Aff. à fam. except. à 2.250.000. BENTZ, 9, cité Retiro. Anj. 36-09 (de 9 à 12 h.)
HOTEL 16 Nos, tout confort, chauff. centr., une salle de bains, linge en double. Belle façade. Prix : 1.100.000.
HOTEL Plein centre, 32 Nos, tout à la journée, tout confort. Bidets fixes. Tapis partout. Appartem. 3 pièc., cuis. 4.500.000. Grand. 29, r. Tronchet.
Cède Pas-de-Pte comm. de luxe, r. Mont-Thabor. OPE. 55-85.

LIBRAIRIE
MAGNIFIQUE EMPLACEMENT GROS CHIFFRE. APPART. 4 Pces. CUIS. BAINS 3.500.000. GRAND. 29, r. Tronchet.
GARAGE à remonter. Occas except. 850 m2 au sol tout cimenté. Bas prix. LOUREAU, 14, rue d'Amsterdam

CAFE-BAR
Paris, plein centre commerçant. Belle recette garantie à l'essai. Présentat. et matér. impeccables. Bel app. av. toilette, en Société 1.550.000. Grand. 29, r. Tronchet.
Imprimerie Moderne la plus importante de l'Ouest, avec l'immeuble. Gros C.A. C.T.I., 58, av Thiers, LE MANS. Téléph. 23-44.
FLEURS Natur. av. lic. Fruits et t.s c. F.M.e. ar. sit. Sit. uniq. T. 30 a. B. 9 a. L. 18 app. 1 et 3 p., c., s.d.b. Ch. aff. imp Occ. rare. Px int. Exc. Aut. banl. St Laz. Coq. mag. av. serre 1 et. 3 ch. Tél. B. 6 a. L. 14. Ch. aff. mt à aug. m c. de dép. forcé. Px 5.0. Exclusiv.
HAVRE Provence, 1 b., r. Havre. Eur. 38-49 CAFE-Tabac sit. 1er ord. 4 p., gr. recet. avec l'immeub. 2.350.000. 32, r. Et.-Mar. cel. Gui. 26-57 HERGAULT

ALIMENTATION Gle Buv. Gde licence. Bon matér. Très bonne affaire tenue 16 ans.
EPICERIE-CAFE
Gde licence, peut Fruits-Légumes. Aff. recommandée tenue 6 ans.
CAFE BAR RESTaurant Tenu 25 ans. Pressé. Aff. sûre.
HOTEL BUREAU 25 Nos près Rivoli. Condit. intéressantes.
LOUIS VIAUX 13, r. Jour (Halles).
ALIM. Gén. p. métro. 12.000 p. j. A enlev. 200 000
ALIM. Epicerie de luxe p. av. 60.000
ALIM. 20 millions p. an 4.500.
HAL, s. r. la Lingerie. Cen. 09-24

AI ACHETEUR DE SUITE
SCIERIE CAISSERIE QUELLE QUE SOIT LA REGION placé de la Gare. Ermont-Eaubonne

PARTS 1/2
Situations libérales. Commerc. gros. Industries.
BESSON Px 700 à 5 mill Gr. ben. 5, bd Magenta.
GARAGE à vdre cause maladie après 8e République 50 voitures. Petit loyer. Px intér. DID 75 73.
MARTYRS (rue des) Pas-de-Porte tous commerces, boutique 3 m. 50 x 8 m.

LES DESSOUS DE LA CRISE TCHÈQUE

(Suite de la page 1)

Cependant la tension croissait dans le pays. A Prague, les étudiants manifestaient, et on tira sur eux. Les communistes préparaient pour l'après-midi du 25 février un meeting monstre de la milice armée des travailleurs. Des camions commençaient à amener des travailleurs dans la ville.

Gottwald donna au président Benès jusqu'au 25 février, 16 heures, pour prendre une décision. En même temps, des communistes en armes étaient massés sur la plus grande place de Prague afin d'y prendre les ordres. M. Zorine exprima son approbation de tout le plan.

C'est ce même jour, 24 février, que se produisit le coup qui peut-être décida de l'issue.

Le lundi 23 février, le président avait envoyé chercher le général Ludwik Svoboda, ministre de la Défense, et officiellement n'appartenant à aucun parti.

L'entrevue des deux hommes fut brève :

— Etes-vous pour moi ou contre moi? demanda Benès à Svoboda.

— Pour vous, en toutes circonstances, répliqua Svoboda.

— Puis-je compter sur vous ?

— Je suis à votre service.

Vingt-quatre heures après, Svoboda trahissait le président Benès. Le 24 février, il lançait une proclamation dans laquelle il déclarait que l'armée « ne marcherait jamais contre le peuple ».

Son père menaçait toute sa famille, il le tue d'un coup de fusil

Mais l'assassin avait voulu faire croire à... un maléfice

TOURS, 9 mars (dép. *France-soir*). — La police vient rapidement d'éclaircir un crime qui s'est déroulé aux Roches à Cheverny (Loir-et-Cher), au cours duquel Charles Louzon, fermier, a été tué d'un coup de fusil par l'un de ses fils, Stéphane, âgé de 18 ans.

Tout d'abord, le parricide avait déclaré que son père avait été victime d'un « mauvais sort », un inconnu étant venu le tuer après une brève discussion. Pour étayer cette version simpliste, il racontait que la victime avait trouvé une statuette antique et que pour conjurer le mauvais sort, il l'avait installée dans une niche où il l'avait criblée de chevrettes.

Cette explication, on le conçoit ne donna pas satisfaction aux enquêteurs et finalement le jeune assassin reconnut avoir tué son père parce que celui-ci tenait toute la famille sous une véritable terreur, menaçant de les tuer à chaque moment.

En même temps, il ordonnait une épuration générale de tous les éléments réactionnaires de l'armée tchèque. Des centaines d'officiers furent envoyés en permission et des officiers communistes prirent leurs places.

Dans l'après-midi du 25 février, M. Gottwald rendit visite au président Benès, et la conversation fut orageuse. Gottwald adoptant, selon la remarque du président, une « attitude à la Hitler » : « Que vous donniez ou non votre signature, disait-il, ne changera rien à l'affaire. Des dizaines de milliers de travailleurs armés attendent en ce moment sur la place Wenceslas. Si vous signez, je vais leur annoncer votre décision et lire les noms des nouveaux ministres. »

« Si vous ne signez pas, continuait Gottwald, je vais amener ces dizaines de milliers d'hommes jusqu'au palais et jusqu'à cette pièce. D'autres milliers d'hommes armés, de la milice et de la police sont massés rue Vladislavova, et n'attendent que l'ordre de se joindre aux autres. Je vous assure que lorsqu'ils seront ici, vous ne pourrez pas résister à la volonté du peuple. »

Le président vit bien que tout était perdu. Gottwald ne lui avait pas caché que Moscou soutenait tout le plan. Et certains Tchèques maintenant en Allemagne assurent même qu'il menaça Benès d'une intervention soviétique directe.

Gottwald promit aussi que si le président approuvait le cabinet communiste, lui-même ferait en sorte que les douze ministres démissionnaires, et des douzaines d'autres politiciens et journalistes non-communistes soient mis en sûreté. Sinon, ce serait pour eux l'arrestation immédiate.

Le président céda, non sans faire remarquer à Gottwald que le fait ne signifiait pas qu'il ait agi librement, et qu'il comptait bien le faire savoir.

Un discours de Benès à la radio — sous contrôle communiste — avait été reporté plusieurs fois et il était maintenant évident que le nouveau gouvernement ne voulait pas laisser le président parler à la nation.

Quand le président Benès s'en rendit compte il décida de ne pas retourner à ses bureaux du palais.

Le 27 février, il convoqua le correspondant de l'agence officielle d'information tchèque et dicta personnellement une déclaration annonçant que Mme Benès et lui-même quittaient Prague pour leur résidence de Sezimovo Usti. En même temps, il laissait entendre à plusieurs de ses amis qu'il ne rentrerait pas à Prague. Mais cette déclaration ne fut jamais publiée sous sa forme initiale.

Le président est aujourd'hui virtuellement prisonnier à Sezimovo Usti, et toute nouvelle se rapportant à lui ou à ses activités doit être accueillie avec la plus grande circonspection.

Mon opinion et celle des autres Tchèques est que les communistes ne permettront pas au président de démissionner, ou tout au moins qu'ils voudront prolonger la présente période d'incertitude. Gottwald est, en fait, le maître de la nation: le président a lutté de son mieux, mais il ne pouvait triompher.

Pourtant, c'est une grave erreur de la part de Gottwald et de ses associés de croire que la bataille est finie. Elle ne fait, au contraire, que commencer

(Copyright by United Press and France-soir.)

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

DA RUI est blessé
Sa succession est ouverte dans le onze international

L'équipe de France a ses sociétaires à part entière, ses pensionnaires et ses « extras ».

Depuis plusieurs saisons, Gaston Barreau ignorait à peu près qu'il y eut un gardien de but dans l'équipe de France.

Un saut par hasard... ...un record à la clé
CHARLES EPALLE est sélectionné pour les Jeux

Alors qu'au Racing tous les crossmen ne pensent qu'au « National » qui sera couru dimanche sur l'hippodrome de Saint-Cloud, Charles Epalle, lui, ne se soucie que du triple saut.

On comprend cela. Excellent sauteur en longueur — il fut recordman de la F.S.G.T. avec 7 m 08 — il a, par hasard le mois dernier, fait un essai au triple saut et battu du coup le record de France : 14 m. 52 contre 14 m. 42 !

Certes la performance n'a pas été homologuée. Elle n'en n'a pas moins été retenue et René Mourlon a écrit à Epalle: venez retirer une paire de pointes, des bains de mer et des tickets d'alimentation : vous êtes retenu pour les Jeux olympiques.

Epalle, on s'en doute, n'a fait qu'un saut, un de plus, jusqu'au bureau de René Mourlon.

Et l'entraîneur Maigrot, qui pourtant ne s'emballe pas, d'exploser : cette fois — Charles Epalle ne fera qu'une bouchée des records et cela dès la première compétition officielle.

Mais le triple saut est une spécialité rare. Il faudra donc, dès le début de la saison, l'inclure dans un programme.

Robert MARCHAND.

Du basket de premier choix

La Fédération de basket opère au compte-gouttes. Ses organisations sont rares. Lorsqu'elles voient le jour, elles valent le dérangement.

- Par exemple :

Samedi, à Japy : P.U.C.-Hirondelles des Coutures, Monaco-Racing.

Dimanche, à Japy également : Stade (juniors)-Montferrand (juniors). Stade-Marseille.

Deux programmes de premier choix, que dégusteront les connaisseurs.

Dès la première sélection de l'année il inscrivait Da Rui en face de « Gardien de but », et par la suite il se contentait de mettre « id.m ».

Mais depuis dimanche une nouvelle préoccupation est venue s'ajouter à celles qui commencent à hanter le sélectionneur à l'approche de France-Italie : Da Rui n'est pas remis de la blessure qui l'obligea à sortir du terrain le 7 décembre dernier.

Ménisque ou ligaments ?... Les diagnostics se contredisent.

Toujours est-il que depuis trois mois Da Rui n'a pu disputer que quatre matches de championnat avec son club.

Jeudi dernier à Saint-Etienne, il reparut avec toutes ses qualités, semblait-il. On attendait sa confirmation définitive dimanche au Parc, mais on dut l'emporter hors du terrain avant le repos : son genou était à nouveau disloqué.

Gaston Barreau n'a pas encore fait connaître sa décision. Il attendra vraisemblablement jusqu'à la dernière minute pour prendre une décision qu'il redoute.

Cependant on peut considérer d'ores et déjà que la succession de Da Rui est ouverte, sinon définitivement, du moins pour France - Italie.

Deux noms s'imposent : ceux de Favre et de Domingo.

Lors de leur dernière confrontation, à Reims, jeudi dernier, il semble que Domingo a pris une encolure d'avance sur son rival rémois. Mais il est vraisemblable que Gaston Barreau fera son choix en fonction du reste de la défense.

Maintenant, un outsider de dernière heure peut fort bien s'appeler Angel ou même Ibrir...

Dany REBELLO.

Le Stade Français jouera cinq matches en Suède

Les stadistes vont entreprendre une grande tournée en Suède au mois de juin. Ils disputeront les rencontres suivantes :

Le 15, contre l'A.I.K. à Stockholm ; le 18 contre Norrköpping à Norrköpping ; le 20, contre Orebo S.K. à Stockholm ; le 22, contre Göteborg-Allianse, à Göteborg, et le 25, contre Malmoe F.C. à Malmoe.

Des pourparlers sont en outre engagés pour un match supplémentaire à Oslo.

⊙ ⊙

SOUFFANT d'une entorse au genou et indisponible pour plusieurs semaines, Julien Da Rui doit aller en Angleterre consulter un spécialiste réputé...

REIMS Jouera le dimanche 21, aux Bruyères, contre le F.C. de Rouen.

IL EST POSSIBLE que Lozia fasse sa rentrée dimanche dans l'équipe du Red Star qui se rend à Montpellier.

Mousse a su éviter le punch de Fernandez

Le champion de France vise maintenant le titre européen

Le petit Mousse, champion de France des coq, était pâlot et très ému hier soir lorsqu'il enjamba les cordes du ring du Palais des Sports pour défendre son titre. Fernandez, lui, était vert... la lividité du frappeur « contracté », mâchoires serrées.

Ce fut le frappeur qui, le premier, se détendit Brusquement ! En décochant à fond une droite un peu haute qui secoua nettement le petit Mousse. Ce premier avertissement rappela certainement au champion officiel tout le danger qu'il allait courir s'il n'entrait pas dans le débat avec tous ses moyens : c'est-à-dire sa maîtrise, ses jambes, des relèves aiguës, une attention vive constante. Et Mousse, après avoir esquivé une série de crochets expédiés avec vigueur dansait, tournait, en recherchant déjà le moyen d'appliquer sa formule : « marquer des points en évitant les coups durs ».

Fernandez, au second round, secoua encore Mousse très nettement, bien que le coup eut été amorti par le gant placé devant le menton.

Mousse, tel un élève appliqué, variait ses distances, d'un pied leger, et à partir de la troisième reprise, malgré les violentes réactions en rafales de Fernandez, il tirait de sa boxe mobile, très liée, les meilleurs effets : esquives de tête, remises, directs du gauche, crochets droits au corps.

L'intérêt restait soutenu, et même allait croissant, Mousse subissant de mauvais passages, notamment à la sixième reprise.

Fernandez prend l'avantage

Au 7e round, challenger et détenteur donnèrent des signes de lassitude puis

Fernandez, sortant le premier de cette période, courte d'ailleurs, attaqua vigoureusement. Les 8e, 10e, 11e et 12e reprises revinrent à Luis. Allait-il démolir, sinon jeter au tapis un adversaire dont on ne peut s'habituer (à tort sans doute) à penser que sa fragilité n'est que trompeuse apparence ? Ou encore, Luis, le frappeur, allait-il vaincre aux points le subtil styliste ? On le crut au début du 13e round.

Ultime retour de Mousse

Mais après une reprise émaillée d'accrochages (les premiers de cette instructive rencontre), Mousse revenait très bien, débordait Fernandez, accumulait de nouveaux points et finalement enlevait la décision, Luis terminant plus las : le boxeur léger et mobile avait battu le frappeur !

Le titre est dans « de bonnes jambes » conclurons-nous. Médina, Peter Kane ou l'Italien Ferracin (détenteur du titre européen) feraient-ils mieux que Fernandez ? Jamais Mousse n'a été vraiment en danger : nous sommes contraints de rester, pour l'heure, sur ce point d'interrogation...

Georges SCHIRA.

■ **Au cours de la même soirée, Gianelli et Bonnardel ont fait match nul.**

Mousse-Médina le 12 avril au Palais des Sports

Le professeur Detaencourt, accompagné de ses deux champions de France Mousse et Skena, nous a rendu visite ce matin à France-soir. *Il précédait de peu le jeune espoir Bonnardel.*

— Et voilà un nouveau cap de franchi, nous disait le petit Mousse. Reste Médina. Nous nous expliquerons, je pense, le 12 avril au Palais des Sports.

Le manager Dupain nous confie ensuite :

— Bonnardel suit son bonhomme de chemin. Vous pouvez lui conserver votre confiance.

⊙ ⊙

CE SOIR, AU CENTRAL, à 20 h. 30, Mathias Fenoy contre Maccio, Arias-Montero, Maurice-Chatenet, etc.

KRAWCZYK PART POUR ROANNE. — Lucien Krawczyk, qui sera opposé — comme « France-soir » l'a annoncé — à Marcel Cerdan, le 25 au Palais des Sports, quittera Paris dimanche pour Roanne.

VILLEMAIN DEFIE DELANNOIT. — Un journal spécialisé de sport belge nous apprend que Robert Villemain et son manager avaient lancé un défi au récent vainqueur de Charron et de Dauthuille : Cyrille Delannoit.

GONNET REÇOIT A REIMS. — Samedi, à Reims, Gonnet recevra Paul Dogniaux. Au même programme : Mierzwa-Jasko.

BAOUR AU LANCRY. — Roger Baour sera la vedette de la réunion de Lancry, dimanche. Il sera opposé au Tunisien Bahri.

Franck Hermal serait à l'affiche.

Mousse, le petit Carpentier de la Grande Roue

On a beaucoup pensé à Théo Médina hier soir au Palais des Sports. Tout au long du championnat de France, son ombre a plané sur le ring.

Théo Médina est malade. Cette nouvelle carrière, qu'il avait brillamment amorcée en Afrique du Nord est stoppée.

Il n'empêche qu'il domine encore de tout son prestige la catégorie des poids coq.

Et se demandait hier de quelle façon il aurait réagi devant les voltiges du virtuose Mousse, sous les coups d'assommoir de Luis Fernandez.

— Ce championnat situe les valeurs, nous disait le manager Oquinarenne, Mousse est solidement accroché à son titre.

C'est vrai. Ce petit bonhomme, qui semble sorti par erreur du rayon garçonnets, confirme à chaque sortie le jugement porté sur lui par notre ami Jannène :

— C'est le petit Carpentier de la Grands Roue, à l'époque où il ne frappait pas encore.

Comme il avait fermé hier son café de l'avenue de Clichy, Luis Fernandez a verrouillé, après le combat, la porte de son vestiaire. Avec amertume, il songeait à l'inconsistance de ce punch qui est son arme maîtresse.

Par contre, le Nord-Africain Yvel, qui avait abandonné à Bentz le titre national des mi-lourds, déclarait en quittant le Palais des Sports :

— A mon poids, il est grave de ne pas frapper.

— Et de ne pas toucher, alors! aurait pu répondre Fernandez.

Jacques CHAPUS.

Bentz succède à Assane Diouf

Le championnat de France des mi-lourds est revenu à Emile Bents. Prévu en quinze rounds, le combat se termina au huitième par l'abandon du Nord-Africain Yvel. Ce dernier vite, ardent, manque d'efficacité, ce qui est fort regrettable pour un athlète de sa catégorie.

Pellizza en route pour les U.S.A.

Il y a plus d'un mois nous avons annoncé le passage de Pierre Pellizza dans les rangs professionnels. Ce matin notre joueur numéro 4 s'est embarqué à bord du De Grasse.

Aux « States » Pellizza sera professeur à l'« Hirondelle Club » de Brixton-Baltimore.

DANS L'ATLAS les « Lionceaux » ingurgitent des kilomètres

(De notre envoyé spécial André COSTES)

ALGER, 9 mars. — Alors que la Belgique et même l'Italie préparent encore l'ouverture officielle de leur saison routière, l'Afrique du Nord en est déjà au stade des courses par étapes.

Les cols d'Algérie sont ouverts à la circulation. Le Grand Prix du Vélo Sport Musulman, qui se disputera samedi et dimanche sur les étapes Alger - Affreville (160 km.) et Affreville - Alger (186 km.) sur une fin de parcours inverse de celui du récent Critérium d'Alger, passera par de hautes altitudes.

De Mauer, Panguillaume, Giguet, Prunac et Tassin ont décidé ce matin d'aller rouler jusqu'aux premiers contreforts. Sur la route de Blida à Medea, ils couvriront 180 km.

— Notre programme comporte, en outre, une sortie de 150 km demain, nous a confié Panguillaume. Samedi et dimanche, courses. Lundi, l'avion. Mardi et jeudi entraînement en France. Et nous serons prêts pour disputer, en Belgique, le circuit des régions flamandes, le 21 courant.

Prévotat et Sikorki, qui complètent la liste des coureurs métropolitains, ont un programme différent et un peu moins rigoureux.

M. Medjebri, président du V.S. Musulman, nous a annoncé l'engagement des Marocains Ben Mohamed et Ben Bouazza, que nous avons vus récemment à Oran en excellente condition.

Roger Queugnet : *J'ai encore beaucoup à apprendre*

Roger Queugnet est arrivé ce matin à Paris. Encore étonné de sa victoire d'Alger, il n'ose fonder beaucoup d'espoirs sur sa classe de routier.

— Allez-vous prendre quelque repos ?

— Non, déclare-t-il. Je dois déjà m'entraîner pour affronter Landrieux dimanche, pour le compte du brassard-poursuite. Et puis viendront le National et probablement le Circuit des régions flamandes, le 21 mars.

— Et les grandes classiques ?

— C'est encore loin ! Et puis il me reste beaucoup à apprendre !

Brûlé contre le record d'Aimar

Brûlé, qui rentrera ce soir à Paris, venant de Saint-Etienne, commencera aussitôt son entraînement en vue du cyclo-cross de Montmartre et de sa tentative contre le record de l'heure détenu par Aimar.

Des pourparlers sont en cours entre M. Mulon, son directeur sportif, et la direction du Vél' d'Hiv' pour situer cet essai en prologue des Six-Jours de Paris.

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

PERDU samedi soir, Champs-Elysées, CHIENNE chow, couleur fauve, nom Sonny Plaque non gravée Donn. renseig LUGUET, 50, r. de l'Université Téléph. LIT. 36-66. Récompense.

Bedford Diesel Gardner 4 cyl. 5 mot. neuf, fr. Loock, Nor. 99-89

Entrepr. Transp ch. J. F. libre. min. 25 a., sts dact.-facturier, intell., vive Se prés. apr.-midi seult Rapid Opéra, 49, r. Saint-Roch

Ch. app. 2-3 p. Pt-Neuf. Ely 95.03

On dem couple confection petite mesure, régleuse, ouvrières main. MICHEZ, 15, rue de la Fontaine-du-But, Paris (18e).

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES » et REPONDEZ IMMEDIATEMENT

Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions, soit

2 JOURS DE PARUTION

SI VOUS TELEPHONEZ aux PETITES ANNONCES de **France-soir** vous n'attendrez pas en utilisant les lignes : GUT. 88-00 CEN. 20-00 TUR. 54-40 Demandez les postes : Renseignements : 57 et 203 Réclamations : 142 Chef de service : 32

DEMANDES D'EMPL. 60F

Cycl. 34 a. vélo, lib ste exc ref. ch. pl. st. matin course enc DIMAIN, 64, rue Mazarine (6e)

Magasinier 35 ans sérieux actif ch. empl. ten. livres, fiches stock bur. Ecr. 29.177, Fr.-soir.

Homme 39 ans sér. réf. recherc emploi entrep. gén. usine ou mag me nuisible. Ecr. No 29.170, France-soir

Ch. 1/2 journ. cout. nf. transf., raccom. Ecr. No 29.174, F.-s.

Electricien câbleur cher. câblage et montage petite mécanique. Ecrire : No 29.170, France-soir.

Hom. 38 a. act. B. Sc. ch. situat. fct. Paris ou Seine, préf. repr ou serv. extér. publ. Ass. s'abst Ecrire : No 28.883, France-soir

J. H. dem. emp. peintre ou autre trav. si poss. pourri et loyé Cadoret, 70, r. Lecourbe (15e).

J.F. ch. 1/2 j. mat. ménage ou emploi man. b. réf. Broche 49, Arbre-Sec

45 a. tr. b. vendeuse conf. tiss. 12 bonne, act. commerç. inter. prés. parf. conn. coutu. compt. ch situat., préfér. respons. magasin Ecrire : P.R. No 28 877, Ft.-soir

J.H. dact.-calss. compt. Palais, lois soc fisc. ch. empl. 19.000. Germain P.L., 10, H.-Martin, Pré-St-Gervy

Représ. belge ch. b. article français pr Belgique. Ecr. 28.434, F. s

Jne Fille dactylo notions anglais, réf. ch. empl. préf. mag. luxe. R. Aboaf, 84, rue d'Hauteville

Mécanic. fourr. tanneur ch. emploi. Forêt, 19, bd Crétetl, St-Maur

Livreur ayant vélomoteur remorq désire place. Ecr. MARTINET, 89, Fg Saint-Martin, Paris (10e).

Chauf.-méc. t. per. gazo, ess. Dies dem. pl. Lauthen, 19, Roquette

M. 32 a. ch. empl. 1/2 j. bur. ou autr. b. inst. not compt. dact. tél. ts permis. Ecr. 29.292, F. s.

Jne Fem. ch. empl. le soir de 19h 24 h. rats ou tél. Ecr 29.294, F.s.

Homme act. 38 a. ch. place contremaître, chef atelier dans répara. pneumatique, rechappage, à défaut représ. accès auto. Fixe, com. à Paris ou province en procog. Chevalier, 3, r. Sergent-Hoff

RECHERCHE à seconder par petit secrétariat 48 h. et + pr j. fille 24 a., bonne présent. secr sténo-dact. compt., sér. réf., lib. suite. Ecr. No 29.297, France-soir

Jne Hom. ouvr. bijoutier fant. ch trav. Ecr. 29.277, France-soir

Jne hom. 25 a. ch. trav. le soir ou de nuit. Ecr. 29.268, France-soir

Jne fil. 18 a. st. dact. ch. place. Ecr. No 29.261, France-soir

Anglais (22 a.) ch. poste au pair à part. du 2 avril jusqu'au 2 mai, préfér. dans famille comme précepteur d'anglais. M. Garbett, Gaskyns, Rudgwick Sussex (Angleterre). Ecr. N. 106.475, F.-soir

Ajusteur P.2 mécan. gle et précision 18 a. réf. ch. pl. stab. J. Lachaud, 18, r. Lapérousse, Pantin

Peintre ch. trav. entretien dans hôt. bur. ou usine. Ecr. Robert Garnier, 63, bd Lefebvre, PARIS.

J. Homme, 24 ans, lib. serv. mil. inst. secondaire, cherche emploi bureau ou chauffeur. J. FELIX, 36, rue J.-Jaurès, DRANCY

Jne femme bne présent. sténo-dactylo secrétaire expérimentée, ch. emploi pour l'après-midi. Ecrire P.R., No G.856, FRANCE-SOIR

J. Fille 19 a. bac. dessinatrice, modiste connaî. coupe, ch. emploi modeliste, secrétaire Hte Couture, métier d'art. Ecr. MICHOUX, 39, bd Port-Royal, PARIS (13e arr.)

M. poss. voit. ch représent alimentation Paris et banlieue. ESNAULT, 8, r. Manutention, CHARTRES

GARDES D'ENFANTS 120F

Mais. enf. âge scol. Bons soins. 20, r. Ch. Lagarde, Versailles

Prend en nourr. enf. à partir d'un mois. Hamm. Le Pavillettes, St-Michel-Chef-Chef (L.-I.)

TRAVAUX A FAÇON 200F

Peinture, papier. Paul. INv. 52 88

Travaux peinture. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DOR. 53 63.

Dactylo ch. trav. dom et trad. angl. B. L., 110 b., av. Suffren

Belle conf. entreprend. R.M. ferait à façon veston et pantalon couple ou non. Tél. 557, Cartier, 50, rue Greneta. 3e étage.

OFFRES D'EMPLOIS 250F

Dem. menuisier embal. sér. réf. exig. Se prés. Pictet, 6, pass. Courbet (Métro : Laumière).

Dessinateur gross. études outil Dessinateurs prof. mec. prec. dem. Quinquaillerie, SAGNY

DEMARCHEURS-SES

Débutants mais très actifs pour Agence Immobilière bien Ledict 8, rue Denfert-Rochereau, Asnières

On **VENDEUSE** pr. tr. bon dem. âge 20-30 ans pour Comm luxe parf. rayon indiqué. Ecr. avec ref. et glais. Sér. référ. morales ou pro fess. exigées. Place stable. Prendre rendez-vous : NOR. 39-50.

On dem. **GARC. de MAGAS** MANUTENTIONNAIRE très bonne présentation env. 45 ans. Place stable. Très sérieuses références exigées. Prendre rendez-vous : NOR. 39-50.

Dem. bonnes vendeuses crémerie nourries, référ. exig. Ecrire : CORNU, 79, r. Ch.-Lagache (16e)

On dem. ouv. mot. p. rép. auto. Bon sal. réf. exig. Diffusion 12, rue de la Victoire, Paris-9e

Rech. pers. jeune, active pr vte particuliers Gain immédiat. Imp. Mallier, 2, r. Birague-4e. 1er ét.

EMPLOIS COLONIAUX. Si vous désirez partir aux Colonies, consultez-nous. Envoy. tous renseignements à : l'Office privé d'Orientation Coloniale, bte post 22 Man. Côte Ivoire. Joig. tim rép.

Ferais situat. import. à homme actif dégagé obl. milit. pr serv. intér. et visit. clients. Se prés. : M. JUGE, 3, rue de la Baume, PARIS, de 9 h. 30 à 11 h. 30

Import. Société Indust. ch. pour usine Sud-Ouest ingénieur entretien form. A.M. ou équiv. 25-35 ans. Ecr. CEPA, 116, Ch.-Elysées

M. LEPARQUIC off. sit. impor. à MM. actifs pr serv. intér et vis. clients. Se prés. de 9 h. 30 à 11 h., 11, rue Gambetta, à VANVES (Mo Porte de Vanves)

EMPLOI STABLE

et rémunérateur dans Service Commercial importante Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION

peut être acquise rapidem. si capabl. Se prés. demain mercredi : M. VANNIER, 7, bd Haussmann de 9 h. 30 11 h. 30 (Mo R.-Drouot)

Vendeuse qualif. pour confect. dame. JIEL, 23, rue Trouchet.

STEIN ET ROUBAIX

24, rue Erlanger, Paris-16e, dem.

DESSINateur ETUDES

FOURS METALLURGIQUES et ELECTRIQUES à RESISTANCES MECANIQ. et CHAUDRONNERIE

Dem. très bon manutention. muni de référ. pour tissus, lainage, sach. métrer, rouler. Offres : Ets L.S.P., 23, Hauteville

HALSON et WEBSTON FRANCE recherche : 1° TELEPHON. connaiss. dactylo, b. présentation. 2° STENO-DACTYLO expériment. 3° FEMME MENAGE p. entret bureaux Sérieuses références. Ecr. seul. 6, rue de la Paix (2e)

J. fem. propre, act. suscep. ass. ménage bur., mag. et manut. ptes pièces détach., pl. stab. réf. références exig. Machines KURIS, 41, rue Richer, PARIS (9e arr.)

HALLES dem. j. hom. 16 a. pr courses et manutent. S'ad. 15 à 16 h. Remodon, 24, r. Halles-1er

Demande b. ouvrières domicile robes belle confection, tr. capables. Mécaniciennes atelier. Ecr. FERIN, 3, rue Champeaux (3e)

J. H. 17-18 ans, bonne prés. pour aider vente tailleur luxe. BIN. DINELLI, 8, rue Chauveau Lagarde (Madeleine), PARIS

On dem. b. MECA ens conf. mac. S'adr. DAVIS, 21, r. Commerce

Dem. tr. b. culot. enf. à dom. S. prés. de 10 à 12 h. av. mod. tis. jrs sauf samedi. PETERS, 99, rue du Bac, fond de la cour

IMPORTANTE MAISON BELLE CONFECTION demande : draperie

COUPEURS COUPEUSES Doubleuses Bs salair. **DARNAT DUMAS** Voltige (Métro : Boulet-Montreuil)

On dem. 1e Mécaniciennes au pq. Quet. 2e Monteuses de manches 3e Presseur conf. hommes. 22, r. Périer, Montrouge. ALE. 47-39

Bs ouvrieuses mtg. tricot tr. b. pa. Ses. Collin, 74, fg St-Denis-10e

Ch. contremaîtresse mach. à tricoter circulaire chaussettes pr le Maroc. Frais payés. Réf. Ecr. No 402, Ely. 95-06, Ch.-Elysées

Demande exc. vendeuses confect. dames. Sér. réf. de la partie exigées. Se prés. 17 a 19 heures : Raymonde, 45 bis, r. Rivoli, Parc

Ch. presseur et 1 finiss. conf. H. Pytel, 52, r. N.-D.-Nazareth 3e.

On dem. mécaniciennes au pq. quet. Monteuses cot's et manches pr conf. veston hom. Tr haut sal. si qual. ROBERT et Fils, 11, r. St-Bernard, PARIS (11e arr.)

OUVRIER TAILLEUR pour devenir Chef. Atelier vêtem. s/mesure H. et D. et Monteur-se cot et manches sont dem. pr gde ville de province. Vie agréable. Gros salaire. Voir ou écr. SIMON, 100, r. Folie-Méricourt, PARIS (11e a.)

Mais. Confect. Mant. et Tailleur Dames **COUPEUSE** sach. dem. toiles, patrons et mesures. RIEMPP, 50, r. d'Aboukir (2e)

Conf. pantalon dem. b. culottiers-ères pr atelier. Entrepreneurs et finisseuses. Se prés. av. mod. Mais. Grossard, 47, rue Réaumur

• *Industrie*

Dem. ouvrières pr plumes stylos. Se prés. 11, rue LEGRREC 104 rue des Couronnes, Paris (20e).

Rons monteurs électriciens B. T. réf. S.E.E.P., 95 r. Tocqueville

USINE DE CONSTRUCTIONS MATERIEL TELEPHONIQUE demande d'URGENCE AJUSTEURS-OUTILLEURS AJUSTEURS DE FABRICATION OUVRIERES pour TRAVAUX DE 2 TESTEURS DEPANNEURS REGLEURS RETOUCHEURS D'ORGANES **S.N.C.T.** S'adresser 59, rue de la Procession, de la Gare, Boissy-Saint-Léger

Chaudronniers ou Serruriers sachant lire le dess. dem. pr mont. de matér. soudés. Mécano-Soudure, 15, bis, r. Duclaux-Suresnes. Se pr. 10-12 h. ou 14-18 h., 144, Pont-Neuilly

Mont. téléph. pour région Centre pouv. effect. pose raccord canal., app. de cabine P.C. et auto Situat. stable bien rémunérée. Ecr. HAM, r. Epinettes, St-Maurice

CHEF D'EQUIPE TOLIER pour fabrication meuble métallique 41 ter, bd Carnot, PARIS (12e)

On dem. mécanicien spécialisé Burroughs-Sundstrand machines à calculer. Situat. d'avenir Ets Lefèvre, 30, rue P.-Sémard

CONSULTEZ AUSSI les PETITES ANNONCES URGENTES

CITROEN embauche de suite SERRURIERS OUTILLEURS TRACEURS CHAUDRONNIERS CHARPENTIERS EN FER TRACEURS CHARPENTIERS BOBINIERS et BOBINIERES MAIN

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard-15e. Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de compen

FORD demande d'urgence : FRAISEURS OUTILLEURS POINTEUR-OUTILLEUR AJUSTEUR-OUTILLEUR AJUSTEUR-OUTILLEUR EN MATRICES REGLEUR de TOUR AUTOM. (personnel très qualifié habitant région Poissy, pouv. faire équipe). UN DESSINATEUR d'ETUDES installations usines. 2e échelon. Sérieuses références exigées. Se présenter : FORD POISSY, du mercredi au samedi inclus.

On dem. Fraiseurs de fabricat. Souderus à l'arc. Cantine. Avantag. soc. F. G., 188, ru du Château-des-Rentiers. PARIS-13e

MECANICIEN ajusteur-outilleur **MENUISIER OUVRIERES** pour travaux divers. Cart. NOVEMBAL, 35, rue de la Motte-Aubervilliers. — FLA. 16-45.

Dem. femme 22-25 a., b. travail pr pte usine. Se prés. de 3 à 5 h. RECONNY, 36, bd Batignolles

CITROEN embauche de suite OUVRIERS SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 et 16 h. 78, rue Balard (15e). Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de compen

CONSULTEZ AUSSI les PETITES ANNONCES URGENTES

CITROEN embauche de suite SERRURIERS OUTILLEURS TRACEURS CHAUDRONNIERS CHARPENTIERS EN FER TRACEURS CHARPENTIERS BOBINIERS et BOBINIERES MAIN

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard-15e. Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de compen

FORD demande d'urgence : FRAISEURS OUTILLEURS POINTEUR-OUTILLEUR AJUSTEUR-OUTILLEUR AJUSTEUR-OUTILLEUR EN MATRICES REGLEUR de TOUR AUTOM. (personnel très qualifié habitant région Poissy, pouv. faire équipe). UN DESSINATEUR d'ETUDES installations usines. 2e échelon. Sérieuses références exigées. Se présenter : FORD POISSY, du mercredi au samedi inclus.

• *Maroquinerie*

Bons mécaniciennes cabas, sacs plastiques, finisseuses, coupeurs, seliers. Jancel, 20, r. Rochechouart.

Dem. bne mécan pour la petite maroq. sach. trav. à la table. DOMNIEZ, 18, rue Oberkampf.

• *Représentants*

COURTIERS très introd. Coutellerie, Clinique. Coopérative pr produit imbattable. Paris, Seine, Giraud, 20, r. Mogador. Support publ. engag. pr Paris

3 REPRES. de VALEUR

Se prés. mardi 14 à 15 h. Mercr. 8 à 10 h., 61, Fbg Poissonnière. Si pas de métier, s'abstenir.

BONS REPRESENTANTS sont demandés pour placement Vins de table, Vins apéritifs et de dessert (Banuyls, Grenache, Muscat, etc.). Expéditions en fûts, bond. et caisses de toutes contenances. Forte remise demandée. CAVES CASADESSUS, PORT-VENDRES (Pyrénées-Or.)

Maison liqueurs pur sucre, alcools et apéritifs demande représentants partout pour représent. Commissions élevées. COPAVIN, 16, rue du Buisson-Saint-Louis, PARIS (10e arron.)

Vins en gros dem. représentants commerce détail. Fixe et comm. Schmidt, 155, fbg-Rue, Sèvres-S.O.

Représentants tr. actifs. Gros % Tr. Ecr. Tuchmeier, PRO. 81.16

Ach. MACH. A LAVER Suf. 34-04

Import. fabrique de brillantine recherche voy. très introd. Gain 50.000 fr. par mois si capable. BREDEL, 41, r. Mosiay, Paris-3e.

Dem. jne homme ch. bnat. pr rep. prés. prov. Gros gains. Voy. pay A.A.P., 43, r. MADAME, le matin.

Cherche représentants pr Paris et banl. voulant s'adjoindre carte d'alcools étrangers. Ecrire : CACOG, 47, rue Cambon, PARIS (1er arrond.)

Sté Ch. employé de Bureau cap. accéder rapid. poste super. Examen sur aptitudes. Ecr. avec réf. + empl. s. s. arr. en dehors Coq. PARIS (6e) qui transmet.

• *Maroquinerie*

Bons mécaniciennes cabas, sacs plastiques, finisseuses, coupeurs, seliers. Jancel, 20, r. Rochechouart.

Dem. bne mécan pour la petite maroq. sach. trav. à la table. DOMNIEZ, 18, rue Oberkampf.

• *Représentants*

COURTIERS très introd. Coutellerie, Clinique. Coopérative pr produit imbattable. Paris, Seine, Giraud, 20, r. Mogador. Support publ. engag. pr Paris

3 REPRES. de VALEUR

Se prés. mardi 14 à 15 h. Mercr. 8 à 10 h., 61, Fbg Poissonnière. Si pas de métier, s'abstenir.

BONS REPRESENTANTS sont demandés pour placement Vins de table, Vins apéritifs et de dessert (Banuyls, Grenache, Muscat, etc.). Expéditions en fûts, bond. et caisses de toutes contenances. Forte remise demandée. CAVES CASADESSUS, PORT-VENDRES (Pyrénées-Or.)

Maison liqueurs pur sucre, al